

lieu infini d'art,
de culture et
d'innovation
direction
José-Manuel
Gonçalves

revue de presse

**CENT
QUATRE
#104 PARIS**

**Cirque Trottola
Strano**

création 2024



104.fr



Liste des journalistes venus

Presse écrite

Darge Fabienne Le Monde
Héluin Anaïs Politis
Martinez Aurélien Têtu
Orain Kilian Télérama
Rahal Sophie Télérama
Renault Gilles Libération
Sibony Judith Théâtre(s) Magazine
Sirach Marie-José L'Humanité
Youssi Yasmine Télérama

Presse audiovisuelle

Mace de Lepinay Victor France Culture / Les Midis de Culture
Sorbier Marie France Culture / Les Midis de Culture

Presse web

Ade Emilie Pleins Feux
Châtelet Caroline Scènweb
Davidovici Mireille Théâtre du blog
Donetti Elisabeth Coup 2 théâtre
Douroux Florence Les Trois Coups
Lebard Joséphine Enlarge your Paris
Meneghello Sarah Artistik Rezo
Plantin Marie Scènweb





Presse écrite
Quotidiens



de **VAINA GRAINYTĖ, LINA LAPELYTĖ et RUGILĖ BARZDZIUKAITĖ**
Les 22 et 24 octobre
au théâtre du Rond-Point
à Paris, avec le Festival
d'automne.

Le spectacle est présenté comme un «opéra pour dix caissières, des sons de supermarché et un piano» par ses autrices lituanienes. Les trois artistes, flirtant avec le théâtre, la performance et l'art contemporain, avaient gagné le lion d'or de la biennale de Venise en 2019 pour *Sun & Sea (Marina)*, présenté l'an passé à la Grande Halle de la Villette

à Paris. Cette fois, assises face au public, dix femmes interpréteront, a capella ou accompagnées par le bruit du produit que l'on scanne, le fameux «Sbam» répété mille fois par jour par les caissières : «Sourire-bonjour-au revoir-merci.» Un opéra d'un nouveau type qui chante leur condition de travail et le consumérisme.

LE MAGE DU KREMLIN
de **ROLAND AUZET**
Jusqu'au 3 novembre
à la Scala, à Paris.

Grand prix du roman de l'Académie française, *le Mage du Kremlin*, signé Giuliano da Empoli, a été en 2022 un best-seller. Qu'en sera-t-il de la transposition théâtrale, telle que pensée (avec force vidéos) par le metteur en scène, Roland Auzet, avec Hervé Pierre et Philippe Girard pour guider la plongée dans les arcanes tyranniques du pouvoir russe à la sauce Poutine ? Éléments de réponses à la Scala.

FACE À LA MÈRE
de **GUY CASSIERS**
Du 2 au 19 octobre
à la MC93 de Bobigny,
puis en tournée (Amiens,
Le Havre...)

Écrit en 2006 et interprété

par Jean-René Lemoine, *Face à la mère* est le monologue d'un fils qui, parti en Europe, s'adresse à sa mère défunte, assassinée à Haïti. Le «récit d'une relation complexe» et un «vrai parcours de recherche de soi», selon le metteur en scène flamand, Guy Cassiers, aiguillé par Hortense Archambault, qui lui a naguère mis le texte entre les mains.

STRANO du CIRQUE
TROTOLLA
Du 9 au 20 octobre
à l'Azimut d'Antony.

A la fois imaginative et garante d'une certaine tradition, la compagnie Trotolla jouit d'une estime parfaitement méritée qui transcende les générations. *Strano*, la création 2024 des inséparables Bonaventure Gacon et Titoune Krall, mêle trapèze, jonglage, clown et porté acrobatique, avec la complicité de l'organiste Samuel Legal. Voué à tourner longtemps, le spectacle sera pour le dynamique espace cirque de l'Azimut, à quelques minutes au sud **Suite page X**

Suite de la page IX de Paris, l'occasion de lancer son 20^e anniversaire.

INCONDITIONNELLES
de **KAE TEMPEST**
et DOROTHÉE
MUNYANEZA
Du 8 au 18 octobre
au Théâtre national
de Strasbourg, du 20
novembre au 1er décembre
2024 aux Bouffes du Nord,
dans le cadre du Festival
d'automne.

La musicienne et chorégraphe britannique et rwandaise Dorothee Munyaneza adapte et traduit la pièce *Hopelessly Devoted* de l'artiste non binaire Kae Tempest (le texte est à retrouver aux éditions de l'Arche). L'artiste y raconte la relation, en prison, de Chess et Serena, deux détenues bientôt séparées par la li-

berté conditionnelle de l'une d'elles...

PAR AMOUR
de **PAUL MIRABEL**
Du 19 septembre au
28 décembre au théâtre
des Variétés, à Paris.

Un seul spectacle aura suffi à Paul Mirabel pour devenir, à 28 ans seulement, un des humoristes les plus prisés (et talentueux) du pays. Autant dire que sa nouvelle création, *Par amour*, attise une curiosité telle que, après

le théâtre des Variétés, puis au printemps 2025, le théâtre des Champs-Élysées, déjà complets, c'est dans des enceintes plus vastes, type Dôme de Paris ou Zéniths de province, qu'il poursuivra sa route... jusqu'en 2026 minimum.

ESCAPE GAME XXI
d'**HORTENSE BELHÔTE**
Les 24 et 25 octobre
au Théâtre de Gennevilliers
pour la semaine
de la Jeunesse.

Performeuse déjantée et historienne de l'art, Hortense Belhôte pose son regard décalé

sur les œuvres classiques sous forme d'escape game, avec indices, codes secrets, puzzle et mallette... Piquante, brillante, comique, parfois même un peu sadique dans son rôle de maîtresse du jeu, la comédienne bouscule son public et donne une lecture intime, queer et féministe de l'histoire de l'art.

LA FRANCE, EMPIRE
de **NICOLAS LAMBERT**
Jusqu'au 28 octobre
au Théâtre de Belleville,
à Paris.

Sans rendre son discours excessivement didactique, Nicolas Lambert «déracoste» la colonisation française. Petit à petit, c'est le portrait d'une France qui

ne connaît pas assez sa propre histoire qui prend forme. Celle d'un «secret de famille», comme Lambert aime à l'appeler.

LE PAPIER PEINT JAUNE
de **CHARLOTTE PERKINS GILMAN**
et ALIX RIEMER
Du 5 au 16 novembre au
Silvia Montfort, à Paris.

Voilà une nouvelle occasion d'écouter ce texte étrange et sombre d'une autrice méconnue, Charlotte Perkins Gilman (1860-1935), essayiste et romancière américaine, féministe et suffragiste (publiée sous le titre *la Séquestrée* en France). Ce papier peint jaune à motif devient l'obsession d'une jeune femme, tout juste mère, qui sombre dans la mélancolie, puis la paranoïa. Son mari, médecin réputé, l'enferme dans sa chambre et la condamne à une thérapie du repos «pour son bien»...

DELPHINE ET CAROLE
de **MARIE RÉMOND**
et CAROLINE ARROUAS
Du 8 au 23 novembre
au Théâtre Paris-Villette.

Marie Rémond et Caroline Arrouas s'inspirent du superbe documentaire *Delphine et Carole, insoumuses* pour retracer la joyeuse amitié et les combats féministes et radicaux de l'actrice Delphine Seyrig et de la réalisatrice Carole Roussopoulos qui, dans ses documentaires politiques des années 70, a su donner l'image et la parole aux homosexuels, ouvrières, Palestiniens, prostituées, lesbiennes, femmes violées, immigrés, victimes d'inceste...

L'ESTHÉTIQUE DE LA RÉSISTANCE
et EDELWEISS [FRANCE FASCISME]
de **SYLVAIN CREUZEVAULT**
Les 8 et 9 novembre et
du 13 au 15 novembre
au théâtre des 13 Vents,
à Montpellier.

des dernières années : voir Katerina Andreou danser seule sur un flux électro. Pour sa première pièce de groupe, cette artiste grecque basée en France prévoit de prendre l'expression «foncer droit dans le mur» au pied de la lettre et de tenter une chorégraphie du désordre tonifiante inspirée du mouvement punk.

ENVOLS TRISHA BROWN, JAN MARTENS et JIRÍ KYLIÁN
 Du 26 octobre au 7 novembre à l'Opéra national de Lyon.

Pas de force, pas d'élan, uniquement des rapports mécaniques fantasmés entre un poignet qui vient tomber sur un genou, qui actionne une omoplate. L'univers corporel fantastique de l'Américaine Trisha Brown s'incarne comme jamais dans son «tube» *Set and Reset*, créé en 1983 et interprété ici par les danseurs du ballet de Lyon dans le cadre d'un programme commun. A découvrir aussi le long de ce voyage contrasté dans la danse contemporaine : le chorégraphe belge Jan Martens et l'orfèvre du néo-classique Jirí Kylián.

ÈVE BEAUVALLET, LARA CLERC, ANNE DIATKINE, SONYA FAURE et GILLES RENAULT



SIMON GOSSELIN

«THE RING OF KATHARSY», LA CATHARSIS SUR UN PLATEAU

Est-ce parce que la plupart de ses spectacles sont aussi destinés aux enfants ? Alice Laloy, qui dirige le Bercaïl à Dunkerque, est reconnue, avec un public enthousiaste et des spectacles qui tournent dans toute la France et même en Mongolie. Et pourtant encore trop ignorée en dépit du succès de ses pièces dont l'incroyable *A poils*, conçue pour les très jeunes enfants, ou ses palpitants *Pinocchio(s)*. A chaque fois il s'agit d'explorer la frontière ténue entre l'humain qui s'objective et la marionnette qui s'anime. Sa nouvelle création, *le Ring de Katharsy*, programmé dans le cadre du Festival d'automne, donnera une nouvelle occasion de découvrir ce travail sans équivalent. Cette fois-ci, aucun pantin au plateau mais des avatars d'humains en chair et en os. Seront jetés sur ce ring de Katharsy qui promet nous secouer, chanteurs, danseurs, circassiens. Ou comment empoigner à bras-le-corps la question de la catharsis aujourd'hui. A partir de 15 ans.

LE RING DE KATHARSY d'ALICE LALOY
 Du 5 au 16 décembre au Théâtre de Gennevilliers, puis en tournée. A partir de 15 ans.



«QUI SOM?» UN PEU BARRÉ

Qui som ? Le titre pose la question en catalan. Ils seront douze sur scène plus une enfant, et un chien, pour ne pas y répondre ; leur présence fait acte, ils, elles sont danseurs, circassiens, plasticiens, céramistes, clowns, chanteurs qui se présentent face public, en noir, ça ne va pas durer. Les corps vont s'effondrer les uns contre-après dans les autres sur un sol de boue. Tomber, se relever pour encore chuter, mais avec pas mal de virtuosité, ces hommes et ces femmes sont des pros de l'effondrement. Fous rires dans la salle qui n'est pas dupe de ce qui se joue : un discours de résistant politique reçu cinq sur cinq, et le spectacle d'une humanité en prise directe avec la matière. **LAURENT GOUMARRE**

QUI SOM ? de BARO D'EVEL du 2 au 4 octobre au Théâtre 71 à Malakoff, du 11 au 13 au théâtre de Liège (Belgique), du 31 octobre au 2 novembre aux Halles de Schaerbeek à Bruxelles, du 13 au 16 novembre à Arras...



C. RAYNAUD DE LAGE

«QUARTETT», LES LIAISONS DÉLICIEUSES

Jacques Vincey met en scène avec brio la pièce de Heiner Müller, adaptée des *Liaisons dangereuses* de Laclos. Nous y sommes en équilibre entre un temps pré-révolutionnaire et un présent apocalyptique. Il y a la magnificence blanche et funèbre du décor et les costumes et perruques chantilly de Merteuil et Valmont (Hélène Alexandridis et Stanislas Nordey). Ce qui frappe en premier, ce sont les deux voix et comment elles portent ce texte acéré, condensé et lumineux. Le texte n'a rien perdu de sa beauté incisive, il s'est même amplifié de résonances, en prise avec notre présent, sur la fluidité des genres, les jeux de pouvoir et leur renversement. **A.D.**

QUARTETT m.s. JACQUES VINCEY
Du 4 au 12 octobre à la Commune d'Aubervilliers, les 25 et 26 novembre au Cratère d'Alès, puis à Perpignan, Pau...



C. RAYNAUD DE LAGE



C. RAYNAUD DE LAGE

«A NOIVA E O BOA NOITE CINDERELA», EMPRISE DE CONSCIENCE

La pièce a marqué les festivaliers d'Avignon l'an passé. Sur scène, la performeuse brésilienne Caroline Bianchi avale un comprimé de la «drogue du violeur». La jeune femme perdra progressivement conscience, sa voix et son corps s'alourdissant, le temps que la potion agisse. Et pendant tout le spectacle, on aura peur pour elle, on craindra un viol. La scénographie, d'une blancheur immaculée, est l'écrin de cette conférence scénique sur la violence faite aux femmes, longtemps invisible. Une question se pose pourtant aujourd'hui : comment reverra-t-on le spectacle maintenant que le procès des viols de Mazan a jeté une nouvelle lumière sur la soumission chimique, par la voix claire et forte de Gisèle Pelicot ? **ANNE DIATKINE**

A NOIVA E O BOA NOITE CINDERELA
 de CAROLINA BIANCHI et CARA DE CAVALO
 A La Villette (espace chapiteaux) avec le Festival d'automne à Paris, du 6 au 8 novembre.



CULTURE

Trottola, drôle de cirque

Étienne Sorin

La compagnie a planté son chapiteau à Antony pour son nouveau spectacle, « Strano ». De la voltige en musique, une recette indémodable et intemporelle.

L'Espace Cirque de L'Azimut, à Antony, fête ses 20 ans. Il ressemble à un terrain vague et pourtant il vaut de l'or. À l'heure où le cirque envahit les théâtres, abandonne la piste circulaire pour privilégier la scène et donc des spectacles en frontal bien au chaud, les chapiteaux sont de plus en plus à la rue. Le retour du Cirque Trottola à L'Azimut pour sa nouvelle création, *Strano*, semble ainsi une évidence. Déjà accueillis avec leurs trois précédents spectacles (*Volchok*, *Mata-more*, *Campana*), les Trottola y plantent leur chapiteau de poche, rouge comme leurs camions et sans tralala (guirlandes de lumière, gradins en bois).

Si Bonaventure Gacon (porteur) et Titoune (voltigeuse) forment le noyau dur de Trottola (« toupie » en italien), d'autres artistes les rejoignent le temps d'un tour de piste. Dans *Strano*, Pierre Le Gouallec, en alternance avec Sébastien Brun, donne un coup de main. Samuel Legal accompagne à l'orgue les portés acrobatiques et les facéties du trio. Facéties, il faut le dire vite. La tonalité du premier acte, passé la chute de Gacon le cul dans une grosse caisse, est plutôt sombre. Il se mue en grognard napoléonien, conteur d'une boucherie absurde : « On avait tout bousillé, les maisons et les campagnes. On avait bien rigolé. » Titoune, elle, apparaît en Poilu de 14-18 dans un brouillard de tranchée. La guerre, c'est moche, même entrecoupée d'un main à main pacifique ou d'un numéro de trapèze qui donne le vertige. Deux trapèzes, en fait, qui montent et descendent comme des ascenseurs incontrôlables et Titoune passe de l'un à l'autre sans trembler.

Faire l'humour, pas la guerre ? *Strano* change de couleur et de tempo avec un

piano à queue. Peut-être un hommage à Grock, le grand clown suisse. Gacon retrouve sa panoplie de Boudou, Auguste anar, clochard à nez rouge, ventru, cossard, un peu méchant sur les bords, très drôle au milieu. Il trimballe toujours sa planche. Elle ne sert à rien sinon à tout pour faire rire. Titoune, muette comme Buffo, épaisse comme un moineau, joue aussi bien la mouche de la cloche que le souffre-douleur, agile et espiègle. Lui bafouille, éructe, sadise gentiment, se vautre en virtuose. Pour la grande musique, on repassera. Pour l'intelligence des corps, on est servi. La scène est digne des meilleurs Laurel et Hardy. Elle provoque l'hilarité dans le public, surtout composé d'adultes - que font les enfants le dimanche ?

« Éloge de la maladresse »

Inquiétant ou burlesque, *Strano* ne raconte pas d'histoire, sinon celle du cirque, intemporelle et indémodable. « On a envie de montrer notre cirque, montrer de la prouesse physique tout en faisant l'éloge de la maladresse, disait déjà Gacon à leurs débuts. *Du chapiteau, de la façon de vivre, des camions jusqu'au spectacle, on veut faire du cirque.* » Trottola fait mieux que ça. Il fait tenir le cirque traditionnel et contemporain sur la même piste. Depuis plus de vingt ans, Gacon et Titoune parviennent à résoudre la quadrature du cercle. ■

À l'Azimut, à Antony (92), jusqu'au 20 octobre.

Tél. : 0141872084. Puis du 30 octobre au 10 novembre au Théâtre Vidy-Lausanne, et du 3 au 31 décembre au Centquatre (Paris 19^e).





Le bijou poétique de Trottola

En tournée, la troupe de clowns délivre une bonne dose d'émotions pures

CIRQUE

De ce cirque-là, on ne se lasse pas. Vingt ans et des poussières, déjà, que Titoune Krall et Bonaventure Gacon font tourner leur Trottola (« toupie », en italien) sur les routes, semant de loin en loin (tous les cinq ans environ) des petits bijoux poétiques, à l'étrangeté revendiquée. Le dernier en date, qui se pose au Centquatre, à Paris, en ce mois de décembre, avant une longue, très longue tournée, s'intitule d'ailleurs *Strano* (« étrange », en italien). Le petit chapiteau, rouge à l'extérieur, bleu à l'intérieur, posé sous la grande nef du Centquatre, convoque d'emblée mille effluves d'enfance, mille échos du temps. Du lointain nous parvient la rumeur assourdie d'une fanfare, tandis que déboule sur la piste le colosse Bonaventure Gacon, avec son personnage de clown clodo, Boudu, rodé de spectacle en spectacle (son solo *Par le Boudu* tourne toujours). Il est bientôt rejoint par Titoune et par un troisième larron, Pierre Le Gouallec (en alternance avec Sébastien Brun), et ils forment une petite troupe qui semble égarée en rase campagne.

De quelle guerre perdue et oubliée sont-ils les soldats loqueteux et déchus, les rescapés ou les déserteurs? De quelle armée ayant « tout bousillé derrière elle », alors que « tout ce vacarme, ce raffut n'avait servi à rien », sont-ils les pantins laissés pour compte? Les tranchées et la boucherie de la guerre de 14-18 semblent traverser en filigrane ce *Strano* où rôdent les fantômes, et où un soldat géantissime va s'effondrer comme une chiffé molle, en une des premières images saisissantes du spectacle.

Surprises musicales

Et puisque toutes les guerres semblent perdues de nos jours, il va s'agir de trouver des échappées, de se tenir chaud et d'essayer

d'« être heureux d'être contents », comme dirait Bonaventure. Et s'échapper, pour Titoune, c'est d'abord et avant tout s'envoyer en l'air et y rester le plus longtemps possible. Alors elle s'envole sous le ciel du chapiteau, propulsée en des portés acrobatiques par ses deux partenaires, ou voltigeant autour de son double trapèze en des saltos qui ne sont sans doute pas aussi virtuoses qu'avant (Titoune a désormais la cinquantaine), mais qui gardent une souplesse magnifique, l'aisance d'une acrobate poids plume qui a pour animal-totem le singe et ne semble vraiment heureuse qu'en apesanteur.

La virtuosité n'a d'ailleurs jamais été le sujet de Trottola, non plus que le désir d'aligner les numéros comme à la parade. C'est toujours une histoire qu'ils racontent, une histoire d'envol et de chute, de liberté joueuse, de résistance douce et inflexible à la tristesse d'un temps qui assigne chacun à son utilité dans la machine sociale. Et, pour cela, ils inventent leurs propres outils, leurs propres agrès. Il va s'agir pour Bonaventure, avec sa stature d'Hercule, de marcher au-dessus du vide, et, pour ce faire, il trouve une solution inédite autant que fascinante : deux longues perches en métal pourvues de crochets et de cale-pieds, sur lesquelles il s'arrime et avec lesquelles il se déplace en s'accrochant à la charpente du chapiteau, en Gargantua luttant avec la pesanteur.

Il va s'agir, pour eux deux, Titoune et Bonaventure, de décider qu'un piano à queue mis queue par-dessus tête peut être un terrain de jeu sur lequel glisser, rebondir, sauter, se catapulte et s'en

donner à cœur joie, tout autant qu'une île où se réfugier ou un radeau emmenant vers d'autres rivages. Et il va s'agir de tourbillonner comme des fous dans l'espace, comme des toupies désarrimées,

sur une échelle tournoyante, en un final qui donne le tournis et des frissons de plaisir et d'envie.

Il y a toujours des surprises musicales dans leurs spectacles – que l'on se souvienne de cette merveille qu'était la cloche de bronze de *Campana*. *Strano* est placé sous les tuyaux d'un orgue dont joue, installé sur une petite estrade au-dessus de l'entrée des artistes, l'excellent Samuel Legal, en un répertoire allant de Bach à des compositions personnelles aux accents expressionnistes.

Trottola, c'est un cirque d'émotions pures et brutes, des milliers de petits riens qui font rire les enfants aux éclats et ramènent les adultes à leurs premiers émois d'enfance, quand ils ont eu la chance de croiser un de ces petits cirques qui allaient de village en village. Et puis il y a la présence, le sourire et les facéties de Titoune, petit Pinocchio farceur au visage blanc et au nez rouge, ici surnommé Riffi, bien décidé à ne pas obéir aux tristes lois infligées par un monde supposément adulte.

A la guerre permanente de tous contre tous, Bonaventure et Titoune opposent les subtils équilibres qu'ils ont su trouver, comme sur leur échelle suspendue dans le vide, entre ceux qui portent et ceux qui s'envolent, ceux qui lestent la vie et ceux qui lui donnent ses élans de grâce. ■

FABIENNE DARGE

Strano, par le Cirque Trottola. Centquatre, Paris 19^e, jusqu'au 22 décembre. À partir de 10 ans. Puis tournée jusqu'en juin 2025.

Pour raconter une histoire, Bonaventure Gacon et Titoune Krall inventent leurs propres agrès





Représentation de « Strano », au Festival des 7 Collines de Saint-Etienne, en juillet. FANCHON BILBILLE



**CULTURE & SAVOIRS**

Un peu de poésie dans ce monde de brutes...

SPECTACLE *Strano*, du cirque Trottola, est un petit bijou, un concentré de prouesses circassiennes pour retrouver son âme d'enfant.

En italien, strano signifie étrange. Vous avez dit strano ? Comme c'est étrange... *Strano*, c'est aussi le titre du nouveau spectacle du cirque Trottola. Un chapiteau, rouge dehors, bleu à l'intérieur. Des gradins serrés, à la verticalité vertigineuse, en forme de fer à cheval. Un cirque en dur, en métal, qui respire et pousse grincements et autres couinements, surmonté d'un orgue. Une boîte à musique géante, un cirque boule à neige, un refuge ouvert à tous, pour souffler un peu, le temps d'une représentation, face à l'absurdité du monde.

Au loin, on entend le son d'une fanfare. On imagine des saltimbanques parader, dehors, dans les rues d'une ville fantasmée, au pays Imaginaire. L'enfance n'est pas loin, à l'affût, prête à bondir, à rebondir. Non qu'elle serait un remède à la mélancolie, non. Plutôt une incitation à ne pas sombrer, à « rester vertical », à renouer avec la poésie, les poètes. Une verticalité qui déferait les lois de l'apesanteur, un peu de légèreté dans ce monde de brutes, un peu d'humanité aussi... La guerre gronde. Elle prend les couleurs sombres et boueuses d'un champ de bataille. Les mots ne suffisent pas, ne suffisent plus. Ils se perdent au loin, nous parviennent par bribes. Un soldat géant, on le dirait dessiné par Tardi, se dresse, agite un drapeau d'un blanc cassé dans un geste désespéré mais salutaire. Face aux va-t-en-guerre, un cri muet, guerre à la guerre, quelle connerie, la guerre !

Sur cette piste ronde de bric et de broc qui tient par un grand mystère et de gros boulons, Bonaventure Gacon, don Quichotte des temps modernes, clochard céleste lointain cousin du Boudu, de Renoir. Il en a l'étoffe, d'ailleurs, corps trapu, massif, pieds enfoncés dans le sol pour porter et lancer dans les airs Titoune, aussi espiègle que la Fée Clochette. Avec son épée de bois, Bonaventure pourfend l'air et la bêtise ambiante. Titoune n'en fait qu'à sa tête, s'envole dans des numéros ver-

tigineux : sous ses allures de poupée de chiffon, le corps et la tête ne plient pas, indocile jusqu'au bout des saltos et autres glissades qu'elle réalise. Elle est ce petit grain de sable qui vient enrayer la machine guerrière, ce cancre du fond de la classe qui dit non avec la tête... oui avec le cœur, histoire de recoller les morceaux, d'ouvrir des brèches pour résister au désenchantement.

UNE AVENTURE POÉTIQUE-FANTAISISTE

L'un se prend les pieds dans la structure en tôle ondulée, grimpe au rideau, trébuche, se relève, tourne en rond. L'autre s'envole, légère, aérienne, facétieuse, glisse sur un piano à queue mal rafistolé, bondit dans les airs accrochée au trapèze. Un troisième acolyte (Pierre Le Gouallec, en alternance avec Sébastien Brun), participe à cette aventure poétique-fantaisiste. Ensemble ou à tour de rôle, ils vont se balancer sur une échelle géante et on retient son souffle, on ferme les yeux, de peur que ces trois-là ne crévent le plafond du chapiteau. Avec eux, Samuel Legal, organiste de son état, sacré musicien au flegme britannique. En équilibre perché au-dessus de tout ce bazar, il se joue des envolées lyriques de la partition, souffle dans les bronches des tuyaux de son orgue jusqu'à faire trembler le chapiteau. On aimerait que le spectacle ne s'arrête jamais... ■

MARIE-JOSÉ SIRACH

Au Centquatre, Paris 19^e, jusqu'au 21 décembre.

Tournée : Lorient, du 10 au 14 janvier 2025 ; Quimper, du 22 au 29 janvier ; Lannion, du 6 au 10 février ; Châlons-en-Champagne, du 5 au 9 mars ; Marchin (Belgique), du 28 mars au 5 avril ; Villeneuve-d'Ascq, du 26 au 30 avril, et à Lieusaint, du 20 au 24 mai.





Spectacles jeune public

Chéri, j'ai ébahi les gosses

Sous le charme de loups, oiseaux et autres cosmonautes, «Libé» livre sa sélection de créations de théâtre ou de cirque conçues pour les enfants et les ados, à voir dans toute la France pendant ou après les fêtes.

Par
LUCILE COMMEAUX,
SONYA FAURE
et **GILLES RENAUULT**

A lors qu'on vient d'apprendre que le festival Odyssées du centre dramatique national de Sartrouville (Yvelines), qui depuis 1997 présentait des spectacles dédiés à la jeunesse, allait disparaître à cause de coupes budgétaires décidées par le président (LR) du département, Pierre Bédier, il est bon de rappeler à quel point la scène consacrée aux enfants et adolescents est riche, inventive, inspirée par l'actualité la plus âpre ou par la rêverie, qu'on se tourne vers le théâtre ou le cirque.

Libération a ainsi sélectionné dix spectacles qui se jouent en cette période de fêtes et tournent bien souvent tout au long de l'année. Dans des mises en scènes réalistes, ou pas du tout, hybridées de vidéo ou au contraire totalement artisanales, on fraye avec des cosmonautes perdus dans l'espace, on piste des loups

ou on plonge à la rencontre d'enfants migrants à tout jamais restés en Méditerranée. Sous les chapiteaux, on choisit entre la barre russe du luxueux cirque Leroux et la danse gumboot de la compagnie sudafricaine du Zip Zap Circus.

«Pister les créatures fabuleuses» de Pauline Ringeade

Fabuleuses, elles le sont, ces créatures, puisque tout au long du spectacle, elles n'existeront que dans notre imagination. Loups, renards, écrevisses, tous évoqués par la seule comédienne en scène (Eléonore Auzou-Connes ou Blanche Ripoché en alternance), convoqués par ses bruitages – froissement de papiers, crissement des mains sur ce qui pourrait être du sucre glace, mais aussi des enregistrements collectés dans la nature. Tout doucement, la pisteuse nous guide dans la forêt, en montagne. En bonnet et parka, elle mène l'enquête: que faisait ce loup dont on devine les

traces près de cette rivière? Et qui est le nanoulak, cet hybride d'un grizzly et d'une ourse polaire, né de la rencontre des deux espèces provoquées par le réchauffement climatique? Pauline Ringeade a créé son très poétique paysage sonore après une conférence du philosophe et pisteur de loup Baptiste Morizot.

Dès 7 ans. Au théâtre Silvia-Monfort (75015) jusqu'au 19 décembre, puis en tournée.

«Fusées» de Jeanne Candé

Quelque chose a dû mal tourner, mais quoi? Deux cosmonautes sont en roue libre dans la stratosphère: leur contact, tout en bas, sur la Terre, tente de ne pas les alarmer. Non, pour l'instant le retour est impossible. Non, non, on ne sait pas quand on pourra les redescendre. Boris et Kyril s'occupent, se baladent, trouvent de nouveaux coins à étoiles comme on trouve des coins à champignons. Les comédiens jouent

l'apesanteur en se dehanchant le cul sur un tabouret comme on le faisait quand on était petits, reliés à leur fusée par des tuyaux d'aspirateur. Ici on bricole la guerre des étoiles, on mime la haute technologie. *Fusées* de Jeanne Candé est aussi un hommage au théâtre de toute beauté: sur scène, à l'orée de cette histoire de fusée/pétard mouillé, il y a un tout petit théâtre miniature avec cintres et poulies, une boîte noire où quatre comédiens reproduisent le mouvement des astres en pieds nickelés, font naître des tempêtes dans un verre d'eau, et miment les grandes machineries des théâtres du XVII^e siècle, quand les ingénieurs tentaient de reproduire les puissances de la nature qui les dépassaient. Sur la scène infinie de l'espace ou dans le petit cosmos du théâtre, c'est kif-kif: la grande comédie des ambitions humaines.

Dès 6 ans. Du 18 au 21 décembre au Théâtre Garonne à Toulouse (Haute-Garonne), puis en tournée.



«Strano» de Trottola

Apologiste d'un cirque «à l'ancienne» jamais avare pour autant en surprises, Trottola jouit d'une estime aussi durable que justifiée auprès de ses pairs, comme du public qui continue d'affluer. Il faut dire qu'avec seulement cinq spectacles en un quart de siècle, la compagnie centrée sur Bonaventure Gaccon – gaillard hirsute à la voix de stentor – et Titoune Krall – poids plume qui, la cinquantaine entamée, continue de voltiger dans les airs – sait se faire désirer. «*On a envie que ce soit simple, évident, exigeant, retors, que ça surprenne, que ça grince [...], que ça touche, que ça inquiète, que ça raconte*», professe le tandem (ici soutenu par un circassien et un organiste) qui honore son cahier des charges à l'heure de *Strano*, le cru 2024. Une pièce qui, mêlant clowns, acrobates et trapézistes, compte son lot de prouesses artisanales, à l'exemple du magnifique final construit autour d'une grande échelle posée sur un axe rotatif dont le mouvement circulaire corrobore la grâce burlesque de l'escouade en équilibre.

Dès 8 ans. Au CentQuatre (75019) jusqu'au 22 décembre, puis en tournée (Lorient, Quimper, Châlons-en-Champagne...)

«Machine de cirque» de la compagnie éponyme

La compagnie Machine de cirque porte bien son nom qui, en dix ans d'activité, est devenue une référence internationale, à l'exemple d'une

première pièce, validée par «plus de 1000 représentations devant plus de 460 000 spectateurs», qui poursuit son exploitation à Paris. Une carte de visite en somme qui présente la particularité d'être exclusivement masculine avec six interprètes, cinq acrobates et un musicien omniprésent, colportant une bonne humeur assez résolument québécoise. Malgré quelques baisses de régime (voir une séquence «humoristique» languette et sans intérêt avec une personne du public), *Machine de cirque*, qui est donc aussi le titre du spectacle, finit par emporter l'adhésion, grâce aux envolées sur la planche coréenne, qui fait toujours son effet. A signaler également l'originalité d'un numéro vraiment cocasse celui-là, lorsque les garçons, à poil, doivent «jongler» avec une petite serviette de bain pour tenter de préserver leur intimité.

Dès 8 ans. A la Scala (75010) jusqu'au 5 janvier.

«Moya» de Zip Zap Circus

Chômage très élevé, insécurité endémique, économie au bord du gouffre... Plus de trente ans après l'abolition de l'apartheid, l'Afrique du Sud reste un pays fragile. C'est aussi le plus inégalitaire au monde, avec 90% des richesses détenues par 1% de la population et les trois quarts des personnes noires qui demeurent sous le seuil de pauvreté. Ce préambule est modérément festif, on en convient, pour situer la vocation non seulement artistique, bien sûr, mais aussi sociale, de Zip Zap Circus (formation gratuite, appui fi-

nancier de fondations, d'entreprises...). La compagnie née au Cap en 1992 actionne un «levier d'épanouissement et d'émancipation» pour dix jeunes interprètes – dont certains passés par le spectacle *Rhapsodie*, du Cirque Phénix, en 2022 – qui, aux agrès rituels (sangles aériennes, roue Cyr, trapèze...) associent des éléments chorégraphiques (de la danse gumboot comprise) et musicaux d'inspiration locale. L'ensemble composant un show à la fois enjoué, imaginatif et fédérateur.

Dès 5 ans. A l'espace chapiteaux du parc de la Villette (75019) jusqu'au 29 décembre.

«Entre chiens et louves» du Cirque Le Roux

Il faut casser sa tirelire (entre 50 et 75 euros) pour voir la troisième création du Cirque Le Roux, à nouveau nuitamment implantée – après un premier séjour, fin 2023 – en plein cœur du Bon Marché, temple bourgeois de la consommation à Paris. Après deux spectacles plus (*The Elephant in the Room*) ou moins (*la Nuit du cerf*) réussis, le troisième, *Entre chiens et louves*, persiste à exploiter une trame théâtrale fondée sur trois époques (1870, 1960, 2022) si confuse et vaine qu'on ne capte absolument rien. Côté numéros en revanche, l'affaire prend une tout autre tournure, qui, sur fond de Beethoven ou Schubert, confirme le niveau des huit interprètes excellent dans les portés acrobatiques. Un florilège qui réserve quelques surprises, telle cette contorsionniste escaladant la



Presse écrite
Hebdomadaires





Cirque

Sélection critique par
 Stéphanie Barioz

Chloé Moglia - O

Du 27 nov. au 1^{er} déc., 15h30 (mer.), 19h (jeu.), 14h30 (ven.), 16h (sam.), 15h (dim.), MC 93, 9, bd Lénine, 93 Bobigny, 01 41 60 72 72. (9-25€).

******* Artiste aérienne inclassable, Chloé Moglia travaille la suspension sans accroche avec de grands et hauts agrès qu'elle a elle-même créés. Après la ligne, la spirale, l'horizontalité, la verticalité, elle recentre son monde et sa perception sur un O formé par un grand cerceau. Avec ce solo créé en 2022, elle affirme ses convictions féministes et écologiques au moyen du texte et du dessin. C'est fort.

Cirque Arlette Gruss - 40 ans

À partir du 29 nov., 20h (ven., sam.), 14h, 17h (sam., dim.), 10h (dim.), pelouse de Reuilly, 12^e, 0812 106 406. (16-51€).

Le cirque Arlette Gruss fête les quarante ans de sa création par Arlette Gruss (1930-2006) et Georgika Kobann, son compagnon. Il est aujourd'hui l'un des très rares grands cirques itinérants d'Europe, à la fois moderne et ancré dans la tradition, présentant des prestations techniques et artistiques de très haute qualité. Au programme de cette saison anniversaire, des numéros flamboyants et incontournables : chevaux avec Linda Biasini-Gruss et Laura-Maria Gruss, icariens, mât oscillant, cadre russe, trapèze et trampoline, roue Cyr, clown. Et le plus spectaculaire de tous : le « Globe of speed », par Pinillo.

Voir article page 11

Cirque Trottola - Strano

Mise en scène de Titoune et Bonaventure Gacon.

À partir du 3 déc., 20h (mar.), Centquatre, 5, rue Curial, 19^e, 01 53 35 50 00, 104.fr. (11-22€).

******* Sur la petite piste, il y a le hussard Bonaventure Gacon, ogre clownesque et bouleversant, qui raconte la guerre qu'il a faite. Il y a un ami surgi de nulle part. Il y a aussi Titoune, dite Rifi, le petit être de rien du tout, ni femme, ni homme, ni enfant, malicieuse et ingénieuse. Au-dessus d'eux, en tribune, dos au public, un organiste sacrément patient. Et puis, il y a Shakespeare et Victor Hugo en filigrane, toutes les musiques qui parcourent la piste, des portés acrobatiques et une poésie infinie dans la folie douce de ces pauvres hères en guenilles. Prenez rendez-vous avec l'insolite, le singulier et le merveilleux.

Compagnie Les Filles du Renard pâle - Révolte ou Tentatives de l'échec

De et par Johanne Humblot. Du 28 au 30 nov., 19h30 (jeu.), 20h30 (ven.), 18h (sam.), Théâtre-Sénart, 8-10, allée de la Mixité, carré Sénart, 77 Lieusaint, 01 60 34 53 60. (15-28€).

******* Funambulisme à grande hauteur, équilibre en l'air, roue giratoire, danse aérienne, tournoiement... À travers cette création acrobatique faite de risques, de rage et de vie, trois circassiennes clament leur révolte. Un spectacle très rock, en noir et blanc, plein de créativité autour des agrès aériens, beau et rempli d'émotions.

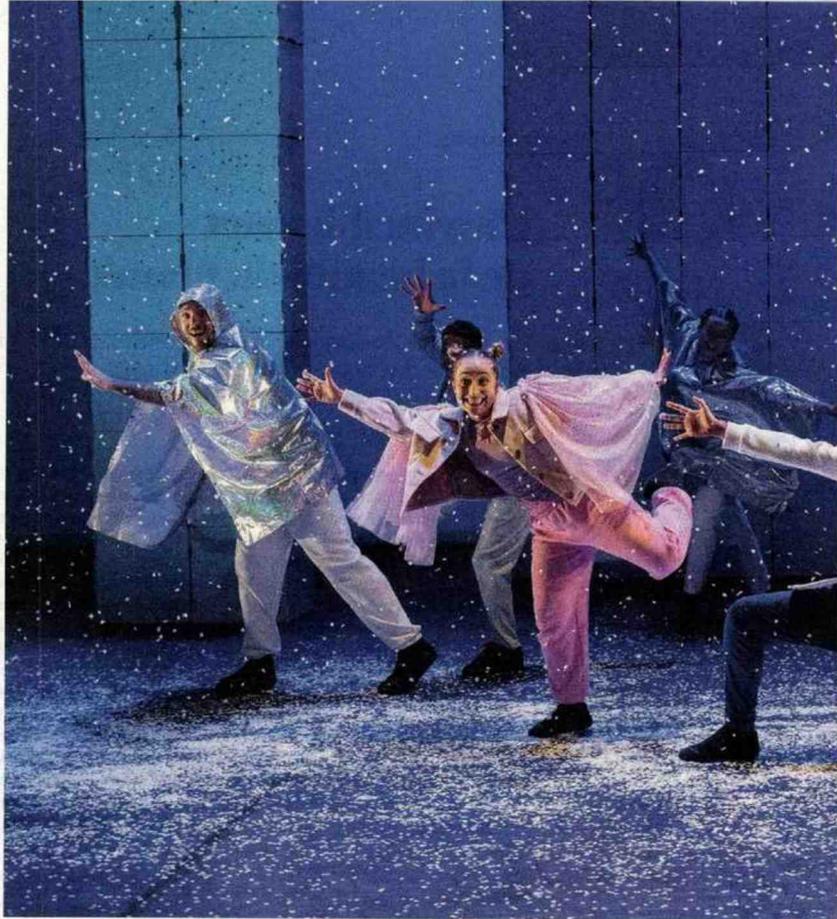


Cirque Trottola

À partir du 3 déc., au Centquatre.



culture



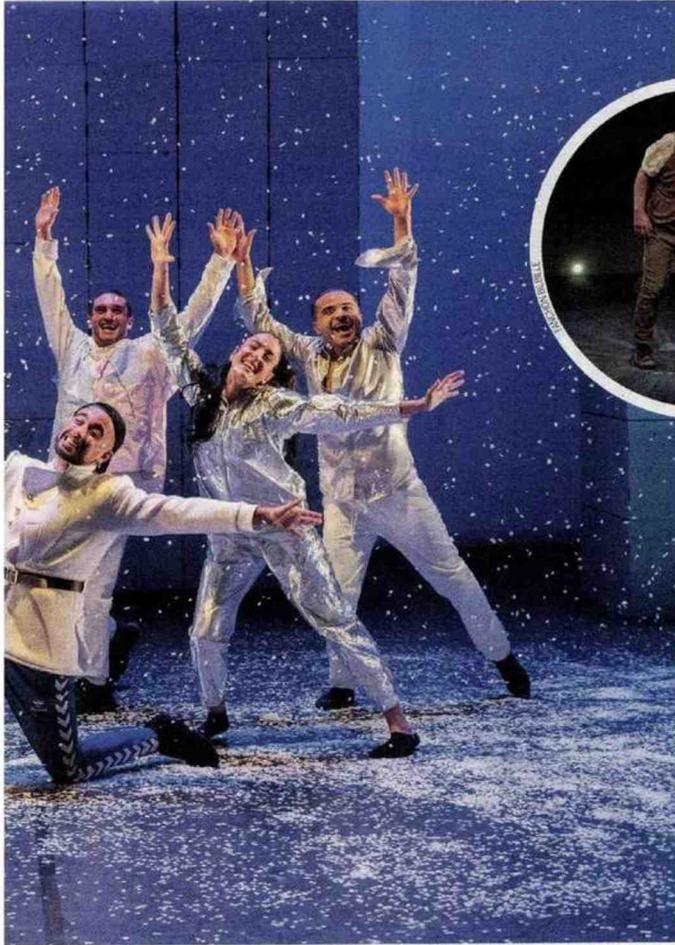
SPECTACLES

FÊTES DE FIN D'ANNÉE

Nos féeries préférées

Du cirque, de la danse, du théâtre... La rédaction de *La Vie* a sélectionné pour vous des spectacles pour s'émerveiller, rire, se passionner et finir l'année en beauté. Vite, réservez !





STRANO

CIRQUE Sous la tente du Cirque Trottola, l'acrobatie aérienne conjure la pesanteur du monde. Les saltos lestes de la voltigeuse Titoune Krall, comme ses envolées au trapèze illuminent un univers entre gris clair et gris foncé. Elle a pour complice le porteur Bonaventure Gacon, clown désopilant aux manières frustes. Dans cet univers étrange (*strano*, en italien), un antique piano à queue ou une simple échelle servent d'agrs à des numéros stupéfiants. Ici, point d'histoire linéaire mais les élans de la vie face aux absurdités de la guerre qui se dessine au détour d'une marche militaire comique, d'un drapeau blanc brandi bien haut. Le son majestueux de l'orgue dont joue en virtuose Samuel Legal amplifie la gravité et les envols des artistes. Poème en trois dimensions, *Strano* scintille comme une étincelle dans la pénombre. ● NALY GÉRARD
 À partir de 10 ans. Du 3 au 21 décembre, au Cent quatre (Paris XIX^e). La tournée : cirque-trottola.org



CASSE-NOISETTE

DANSE Le modeste sapin décoré qui trône sur la scène rappelle que l'esprit de Noël règne sur cette histoire. Mais l'atmosphère de ce *Casse-Noisette* de Blanca Li est plus à la fête entre copains qu'au dîner de famille guindé du livret original. Les invités font le show sous les yeux ébahis de la jeune Clara, en survêtement rose et macarons plantés sur le crâne. Curieuse sensation de retrouver le ballet sans y être vraiment, malgré les bribes de Tchaïkovski égrenées çà et là. Quand soudain s'ouvre le plus grand des cadeaux : un casse-noisette XXL apparaît. Traversée de gestes robotiques, sa danse sied parfaitement au personnage. Son entrée en scène constitue d'ailleurs un des moments-clés, à la fois burlesque et virtuose. Son *poping* (contraction et décontraction des muscles en rythme) vaut toutes les pantomimes. Avec une poésie teintée d'humour, la chorégraphe insuffle une dynamique nouvelle au conte de Noël. Les soldats, les rats, les rennes, le casse-noisette devenu humain, les divertissements du royaume enchanté : tout est là, mais revu et redessiné. Les emprunts musicaux à la partition de Tchaïkovski, comme la *Valse des fleurs*, donnent lieu à des tableaux pétillants dans lesquels les huit interprètes s'en donnent à cœur joie. Le finale enneigé a même des accents de comédie musicale. Cette revisite hip-hop de cet incontournable du répertoire classique est une pépite. ● CLAUDINE COLOZZI
 À partir de 5 ans. Jusqu'au 4 janvier, au Théâtre libre à Paris (X^e). le-theatrelibre.fr

ULYSSE, L'ODYSSÉE MUSICALE

COMÉDIE MUSICALE Poséidon se chamaille avec Athéna en usant de la force... des Jedi (*Star Wars*), Télémaque fredonne une chanson de Stromae, Hermès parle comme un candidat de télé-réalité... Pensée pour un public familial, cette adaptation de *l'Odyssée* en comédie musicale revisite Homère et l'univers antique avec humour et fraîcheur, dans une mise en scène ingénieuse. L'homme aux mille ruses triomphe du cyclope Polyphème, de l'envoûtante Circée, des ombres de l'au-delà et des lugubres sirènes au rythme de scènes festives mêlant danse et chant. Parviendra-t-il à regagner la Grèce, où conspirent les prétendants ? Heureux qui, comme lui, le découvrira sur scène. ● LAETITIA RAYNAUD
 À partir de 10 ans. Jusqu'au 27 avril, au Théâtre des Variétés (Paris II^e). theatredesvariétés.fr →





La semaine de

Joëlle Varenne

MERCREDI

« MES PARENTS M'ONT VENDU À UN CIRQUE »

Bergman et Fellini partagent ce même mensonge d'enfance, raconté dans leurs mémoires. Pour rendre hommage à leur fantaisie, direction le Centquatre (5, rue Curial, 19^e) pour la création du Cirque Trottola *Strano* (« étrange » dans la langue de Dante). Un spectacle qui leur plaira sûrement, là-haut, et à moi, évidemment.

JEUDI

SACRIFICE HIVERNAL

Le Sacre du printemps ne cesse d'inspirer le chorégraphe Olivier

Dubois, qui donne sa troisième version du chef-d'œuvre de Stravinski, *For Gods Only*, au Théâtre du Rond-Point (8^e). Dans le rôle de l'Élué, vêtue d'un costume de samouraï, la danseuse étoile Marie-Agnès Gillot incarne la figure de l'artiste qui, corps et âme, voue sa vie à sa passion.

VENDREDI

ET SI...

Qu'aurait été notre existence si nous avions pris un chemin différent ? Je plonge dans *Racine carrée du verbe être*, de Wajdi Mouawad, au Théâtre de la Colline (20^e). Six heures de traversée intime et métaphysique où s'enchevêtrent les possibles d'une vie, avec une fluidité aquatique

et vertigineuse. Tout à fait raccord avec le jour de mon anniversaire... aujourd'hui!

SAMEDI

« ENIVREZ-VOUS ! »

Mi-livre, mi-raisin, à la Bellevilloise (19-21, rue Boyer, 20^e), tout ce que j'aime : de la littérature indépendante et des vins nature ! Et, loin des grandes enseignes, c'est l'occasion de faire ses emplettes pour Noël. Après ces douceurs, direction le Forum des images (1^{er}) pour voir *Les Amants*, de Louis Malle, qui fit scandale à sa sortie, en 1958. Pour l'amour de l'art, Jeanne Moreau serait-elle allée trop loin dans son interprétation ? Le couple qu'elle formait avec Malle se séparera ensuite.

DIMANCHE

QUAND J'AIMAIS

COPPOLA

Un week-end cinéophile. Je poursuis avec *Apocalypse Now*, dont le tournage fut épique. Revoir ce film en version longue (*Redux*) sur le grand écran de la Cinémathèque, c'est s'immerger dans une orgie de folie et de beauté à laquelle je ne saurais résister. Pour revenir sur terre, je prends un verre au Quartier rouge (52, rue de Bagnolet, 20^e), à l'occasion de la rituelle jam jazz dominicale.

LUNDI

LE TEMPS DES BOHÈMES

Picasso, Klee, Giacometti... Le marchand d'art Heinz Berggruen avait du flair. À l'Orangerie (1^{er}), une expo présente une partie de la

magnifique collection d'art moderne de cet esthète qui marchait au coup de cœur. Ces œuvres, venues du musée de Berlin qui porte son nom, donnent un aperçu des avant-gardes du xx^e siècle. J'adore que les tableaux voyagent et viennent à moi...

MARDI

CHÂTEAU DE CORPS

À la frontière de la danse et de l'acrobatie, *Möbius*, de Rachid Ouramdane et de la compagnie XY, se joue au Théâtre Jacques-Carat (21, av. Louis-Georgon, 94 Cachan). Pour revoir ce magnifique spectacle hommage au vol des oiseaux, je ferais des kilomètres ! Rares sont les pièces où l'on se sent autant relié à ceux qui sont sur scène... Inoubliable.



Strano

(Court circus)

LE VISAGE fardé de blanc et le nez rouge, elle est aussi petite qu'il semble un géant à barbe rousse. Elle est silence et légèreté. Lui, puissance et rugissements. On les reconnaît tout de suite : ce sont Titoune Krall et Bonaventure Gacon, les saltimbanques du cirque Trottola. Depuis 2002, ils sillonnent les routes de France et d'Europe, leur petit chapiteau sous le bras.

Trottola, c'est un cirque comme on n'en fait plus, un voyage dans le temps, mais débarrassé des lions et des moustaches cirées. Ici, l'émerveillement naît de l'humain, des acrobaties à couper le souffle et d'une tendresse à fleur de piste.

Dès qu'on prend place dans les gradins, bondés, une fanfare militaire semble tourner

autour du chapiteau, dehors. Soudain, un zigoto surgit, trébuche et s'écroule devant nous.

crevant sa grosse caisse comme un ballon de baudruche. Il crie, râle, tempête. Qui est-ce? Un soldat égaré? Un musicien cabossé? Un réfugié échappé d'une guerre oubliée? Mystère.

Au-dessus de la scène, Samuel Legal trône derrière un orgue (un vrai de vrai, avec des tuyaux imposants). Ses mélodies, tantôt nostalgiques, tantôt planantes, relie les numéros entre eux et nous

plongent dans un univers où la folie des hommes côtoie la beauté fragile de la poésie.

Mais nous sommes au cirque. Titoune virevolte d'un trapèze à l'autre comme un oiseau insaisissable ou est propulsée dans les airs par

Bonaventure et son acolyte (Pierre Le Gouallec, en alternance avec Sébastien Brun). Un, deux, trois... ils s'élèvent, se dressent les uns sur les autres et se rattrapent avec une précision millimétrée.

Arrive le Boudu, le clown bourru inventé par Bonaventure, inséparable de sa fameuse planche en bois. A chaque facétie, il embobine, taquine ou émeut. Les objets aussi sont de la partie. L'orgue devient un terrain de jeu acrobatique, le piano fait des pirouettes, et une échelle se la joue équilibriste...

Tout ce cirque, c'est Trottola, et on aime ça.

Mathieu Perez

● Vu à L'Azimut, à Antony. Au 104, à Paris, jusqu'au 21/12. Puis en tournée.





— PARIS —

LE CENTQUATRE   5 rue Curial (19^e). M° Riquet. (400 pl.) 01 53 35 50 00. **Voir aussi « Pièces de théâtre ».**

Mer, ven, sam 20h. Dim 19h. Dernière le 21 déc. Pl. de 15 à 22€ :

Avec Titoune, Bonaventure Gacon, Samuel Legal :

CIRQUE TROTTOLA : STRANO

Poètes, artisans et philosophes de la piste, Bonaventure Gacon et Titoune sont de retour ! (1h15)



La Guinguette sérieuse

- Au 3 Francs 6 Sous

Mise en scène de la compagnie Annibal et ses Éléphants. Durée: 2h. 11h03-13h06 (sam.), la Guinguette, place Jean-Jaurès, 93 Pierrefitte-sur-Seine, annibal.annibal-lacave.com. Entrée libre. **FAA** « Santé, Rigolade et bon Caractère », c'est la devise immuable de la Guinguette sérieuse. La famille Annibal, reine du bitume et de la galéjade depuis 1795, y assure plaisanteries et ripaille. On y vient de loin pour mettre les pieds sous la table et sur la piste de bal. Pour cette dernière guinguette de l'année, le groupe YelloWorld met au menu de la guinguette sa vision originale de l'œuvre de Bowie, en donnant aux mélodies d'origine une couleur pop'n jazz. Comme le dirait le chanteur de Kooks: « *If you stay, you won't be sorry.* » N'hésitez pas!

Markobi - Bonjour

De et par Marc Bittar. Durée: 1h20. Jusqu'au 23 août 2025, 21h (mer.), le Double Fond, 1, place du Marché-Ste-Catherine, 4^e. 01 42 71 40 20. (29-34€). **FAA** Désinvolte et poli, Markobi adresse au public un jovial bonjour en entrant

sur scène. Puis il avoue avoir oublié ses cartes. Comme quoi, on peut être champion du monde de magie et étourdi! La bévée réparée, l'énergumène enchaîne des routines avec une nonchalance déconcertante et, au final, bluffante. L'air de rien, l'artiste frôle en effet l'inconcevable, l'exceptionnel, jusqu'à s'en étonner lui-même. « *C'est balèze, ce truc! Je suis assez fier de moi!* » Il va jusqu'à le noter sur un petit carnet, cela peut être utile. Avec Markobi, le spectacle de magie prend une tournure inhabituelle et combine une irrésistible décontraction, jusque dans la tenue, à l'art de l'impro. Le public n'est pas seulement témoin mais complice, pour son plus grand plaisir. Un spectacle sans précédent et vertigineux, qui ne vous laissera pas indifférent.

Complet Concert littéraire: Dans l'atelier de Tété

À partir du 10 déc., le 10 déc., Maison de la poésie.

360 AllStars

Le 6 déc., Théâtre de la Passerelle, 91 Palaiseau.

Cirque

Sélection critique par Stéphanie Barioz

Circus Ronaldo

- Da capo

À partir du 6 déc., 20h30 (ven.), 18h (sam.), 15h (dim.), espace Cirque, rue Georges-Suant, 92 Antony, 01 41 87 20 84. (8-20€). Passé, présent et avenir du cirque. Avec *Da capo* (terme signifiant « reprise », en musique), seize artistes racontent Circus Ronaldo, beau cirque à l'ancienne, d'origine flamande, né d'une histoire d'amour en 1842. Il y aura donc des vivants et des morts, la vie qui passe, des bougies, la lumière et la nuit, de l'acrobatie, de la corde aérienne, de la jonglerie. Le tout dans une ambiance musicale nostalgique et joyeuse, bouleversante et chaleureuse.

Cirque Trottole

- Strano

Mise en scène de Titoune et Bonaventure Gacon. Jusqu'au 21 déc., 20h (mer.), Centquatre, 5, rue Curial, 19^e, 01 53 35 50 00. (11-22€). **FAA** Sur la petite piste, il y a le hussard Bonaventure Gacon, ogre clownesque

et bouleversant, qui raconte la guerre qu'il a faite. Il y a un ami surgi de nulle part. Il y a aussi Titoune, dite Riffi, le petit être de rien du tout, ni femme, ni homme, ni enfant, malicieuse et ingénieuse. Au-dessus d'eux, en tribune, dos au public, un organiste sacrément patient. Et puis, il y a Shakespeare et Victor Hugo en filigrane, toutes les musiques qui parcourent la piste, des portés acrobatiques et une poésie infinie dans la folie douce de ces pauvres hères en guenilles. Prenez rendez-vous avec l'insolite, le singulier et le merveilleux.

Les Étoiles du Cirque d'Éthiopie - CirkAfrika

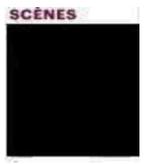
Jusqu'au 12 jan. 2025, 13h30, 20h (sam.), 16h45 (dim.), chapiteau du cirque Phénix, place du Cardinal-Lavigerie, 12^e, 01 45 72 10 00, cirquephenix.com. (25-95€). **FAA** Sous l'immense chapiteau du cirque Phénix, vingt-trois circassiens, deux chanteuses et sept musiciens, tous venus d'Éthiopie, proposent un grand show acrobatique et musical, coloré et joyeux, en solo, en duo et en groupe.

On apprécie les équilibres stupéfiants au rolla-rolla, les jeux icariens et la bascule à huit, l'acrobatie au fil souple avec un circassien à la voix de stentor, et le superbe duo en patins à roulettes. À découvrir en famille pour les fêtes.

Machine de Cirque

Mise en scène de Vincent Dubé. Jusqu'au 5 jan. 2025, 19h (du mar. au ven.), 17h30, 21h (sam.), 15h (dim.), la Scala Paris, 13, bd de Strasbourg, 10^e, 01 40 03 44 30, lascala-paris.fr. (13-52€).

FAA Venus de Québec, ces quatre artistes de cirque et leur acolyte multi-instrumentiste présentent un spectacle décapant, moderne, d'un très haut niveau technique et bourré d'humour. Acrobates inventifs devant un échafaudage relié à un portique, touche-à-tout ultra-doués multipliant les doubles sauts périlleux à la planche coréenne, clowns nus derrière leur petite serviette de toilette qu'ils manipulent comme ils jonglent, mimes de talent... Tout est mené tambour battant, et certaines scènes sont mémorables.



Strano

Cirque
Cirque Trottola

Un colosse gouailleur et tendre, une voltigeuse espiègle : deux acrobates qui réinventent, en musique et haut perchés, le monde désenchanté.

★★★★

«*Dehors, la tempête fait rage*», mais sous le chapiteau on a, finalement, toujours chaud. Voilà le mantra décliné par le Cirque Trottola dans *Strano*, sa nouvelle création. Et parfois les pluies diluviennes, comme en octobre au Pôle cirque d'Antony, renforcent le désir des spectateurs de se serrer, en rond, sur les bancs. Tous «*heureux d'être contents*», renchérit depuis la piste Bonaventure Gacon, le gouailleur fondateur avec Titoune, en 2002, de ce cirque intimiste, musical, et fantasque. En cette période de fêtes et avant sa longue tournée, la compagnie plante son nouveau chapiteau pendant deux semaines sous la grande verrière du Centquatre, à Paris. Une telle installation offre à elle seule une belle image. Et bien plus encore puisque «*Trottola*» (toupie en italien), qui mitonne un spectacle tous les cinq ans, a merveilleusement réussi son coup.

Dans *Strano* («étrange»), l'inventif duo, amateur de la langue italienne, tient encore une fois la promesse de nous embarquer ailleurs. Comme il l'avait fait avec *Matamore*, en 2012, dont l'espace de jeu ressemblait à un tambour à ciel ouvert où artistes et spectateurs étaient enrobés par une même rieuse mélancolie. Idem avec *Campana* (2018), où une lourde cloche spécialement fondue à son nom émergeait du sol entrouvert avant d'être tractée vers le haut. Sa magnifique volée carillonne encore dans nos mémoires... Plus délicatement mais tout aussi joliment, l'instrument de musique tient toute sa place dans *Strano*. Sur un balcon, un orgue surplombe l'entrée des artistes. Ses grands tubes métalliques, comme des ailes encadrant son buffet de bois, s'harmonisent avec les rideaux en tôle ondulée, froissée comme du tissu, décorant la porte en contrebas. Cet endroit est le cœur battant du spectacle.

Bonaventure Gacon entre d'abord sur scène dans sa défroque préférée : celle de son clown loqueteux, le Boudu. Il y «*déboule*» au sens propre, car roulé en boule, dans un épisode fracassant et drôle. Mais c'est sous d'autres atours qu'il envahit le plus souvent la piste. Sa voix tonitruante le précédant toujours, sous une tignasse rousse et dans une redingote coq de roche, il l'arpente en éructant. Piéton solide et solitaire cousinant tout de même avec Boudu, il semble alors le héraut d'une horde d'ogres qui aurait allègrement «*tout bousillé derrière elle*» – nous peut-être, ou le monde entier, qui sait ? Il pourrait aussi être le déserteur d'une cohorte de guerriers en perdition. Parfois furieux, il s'en prend même au frère musicien (Samuel Legal) qui, depuis son estrade, module ses élans polyphoniques, s'adapte et tient bon grâce à deux rétroviseurs fixés de chaque côté de l'orgue où il guette les incursions du terrible seigneur de la piste. Ce talentueux organiste spécialiste de l'improvisation comme des fugues de Bach accomplit jusqu'à la fin des prouesses en glissant d'un style à l'autre, du jazz à la musique savante (César Franck ou Mauricio Kagel), toujours à l'écoute du moindre élan des interprètes.

Et puis Titoune entre en jeu. Elle, c'est tout l'inverse de Bonaventure. Silhouette menue s'opposant au géant grognon, elle a du répondant. Dans son pantalon et son boléro en tweed gris, elle sourit sous le masque blanc de son visage pointu. Et siffle via l'apeau qu'elle tient coincé entre les lèvres. Sa manière de s'exprimer ? Sans paroles mais avec des virgules sonores qui disent tout. Dès qu'elle entre, elle impose sa fragile présence au monde. Après les échos de la guerre, l'ambiance, grâce à elle, devient plus tendre. Les deux artistes se rejoignent alors pour des portés

acrobatiques... Une spécialité honorée ensemble depuis vingt-cinq ans ! Du fait de sa carrure, Bonaventure Gacon est le soutien indéfectible de Titoune la voltigeuse gracile. Elle s'élance, il est là, ancré au sol pour elle, l'accueille sur ses larges épaules. Ils relèvent encore le défi de l'aérien : pas dans la virtuosité, plutôt dans la précision. Avec une souplesse souveraine, touchante, sans esbroufe... privilège de la maturité. Un plus jeune athlète, Pierre Le Gouallec (en alternance avec Sébastien Brun), les rejoint bientôt tel un solide contrepoint. Leur trio de tempéraments si différents est cocasse. Ils en usent avec espièglerie, coulissant et basculant les uns contre les autres.

À chaque tableau, la petite bande invente un monde «*strano*» à coups d'agrès surprenants. Colosse suspendu en l'air, Bonaventure s'accroche au toit du chapiteau debout sur des tiges métalliques. Geste après geste, il avance d'un pas prudent. Tout en marmonnant ses états d'âme, qui en l'occurrence – et c'est savoureux – correspondent à sa posture physique : «*On n'a pas été des lâches, on a tenté de le décrocher...*» Décrocher quoi ? La perche qui fait «*cling*» à chaque fois, ou un monde meilleur ? L'artiste suggère toutes les interprétations possibles.

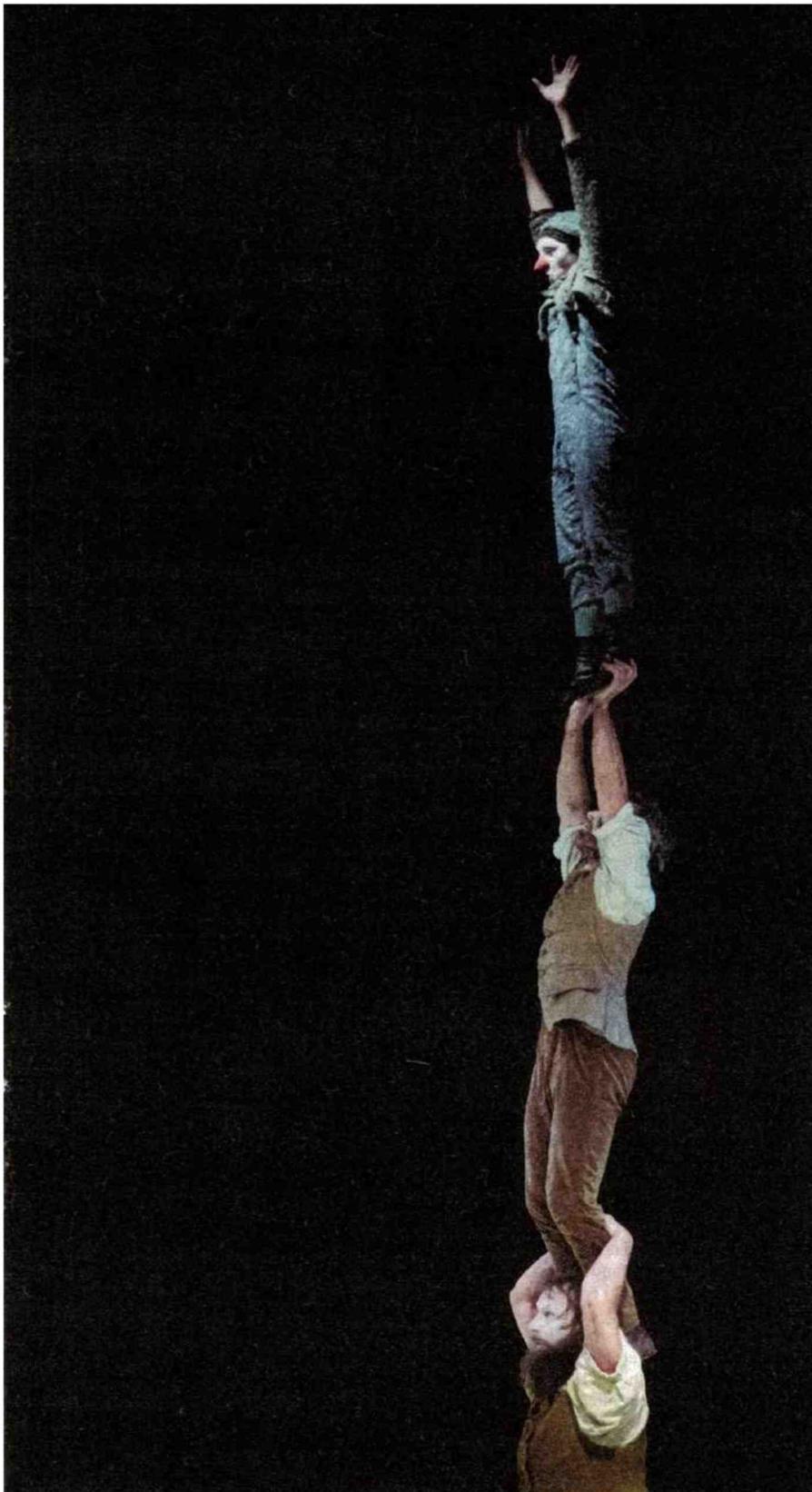
On ne comprend pas comment, mais ils l'ont assemblée sous nos yeux car, soudain, elle est là cette double échelle si spectaculaire tournant comme une roue à aubes ! Titoune et Bonaventure y grimpent face à face. Sous une lumière rasante faisant chatoyer leurs mouvements, ils y cherchent un équilibre impossible car rien ne tient jamais sur notre planète. Au bord de la chute, Titoune se réfugie sur le balcon du musicien, pourtant instable lui aussi... Effet hilarant garanti ! Plus tard, ils trouveront encore une autre échappatoire, à bord d'un drôle de radeau grâce à l'un de ces merveilleux «*bricolages*» à vue dont ils ont le secret.

► Emmanuelle Bouchez

| 1h15 | Jusqu'au 21 décembre, Le Centquatre, Paris 19^e, tél. : 01 53 35 50 00
| Du 10 au 14 janvier, Lorient ; du 22 au 29, Quimper ; du 6 au 10 février, Lannion ; du 5 au 9 mars, Châlons-en-Champagne ; du 28 mars au 5 avril, Marchin (Belgique) ; du 26 au 30 avril, Lille ; du 20 au 24 mai, Sénart.

FANCHON BILBILLE





SCÈNES

D'un clown l'autre

Bonaventure Gacon cultive sur scène l'art de se dédoubler. Au plus profond de lui se niche le clown Boudu qui finit toujours par surgir avec sa défroque de clodo mal peigné aux grands yeux blanchis, enrobé d'un manteau pendouillant. Apparu en 2001 à l'occasion du solo *Par le Boudu* - clin d'œil au personnage de Michel Simon dans *Boudu sauvé des eaux*, le film de Jean Renoir (1932) -, ce clown-là fit date. Symbole marquant d'un renouvellement du genre, comme le fut aussi « Arletti », figure inventée par Catherine Germain, avec qui, en 2006, Gacon créa *Les Clowns*, autre spectacle fondateur. Le pilier du Cirque Trottola suit inlassablement des chemins glissants où il transforme « l'auguste » - paumé autrefois soumis à la tyrannie du clown blanc - en asocial acariâtre. Un bourru mais également un méchant (cependant moins trouble aujourd'hui). Un « gueularde » surtout, qui renverse la table de nos certitudes.

Au duo composé par Titoune et le solide Bonaventur Gacon s'ajoutent un troisième acrobate et un organiste.



SCÈNE AU CIRQUE COMME à la guerre

STRANO / du 3 au 21 décembre au Centquatre-Paris, www.104.fr.

Avec son nouveau spectacle, Strano, le Cirque Trottola laisse de nouveau opérer son charme unique.

En plus de vingt ans, Titoune Krall et Bonaventure Gacon n'ont pas changé. Ou, si c'est le cas, leur maquillage, qui les rend blêmes, et les guenilles superposées dont ils s'attifent dans leurs rôles de clowns-acrobates, connus sous les noms de Titoune et Boudu, ne laissent rien voir du passage du temps. Lorsque le second dégringole au début de *Strano* (« étrange », en italien) depuis les hauteurs du chapiteau, on le trouve tout pareil à celui qu'il était dans le premier spectacle éponyme du Cirque Trottola, créé en 2002. Non pas qu'il ait l'air jeune, ni vieux d'ailleurs. Les clowns qu'incarnent les deux artistes sont célestes, et semblent ainsi échapper aux contraintes qui pèsent sur les hommes. Les sons étouffés d'une fanfare qui nous font tendre l'oreille au début de la pièce – seulement la cinquième de la compagnie, dont chaque création prend très longtemps la route – témoignent pourtant de la proximité du monde.

Si dans son spectacle précédent, *Campana* (2018), Trottola mettait déjà en scène un microcosme rescapé de quelque catastrophe, la menace se précise ici, dans la mesure où le langage du duo le permet. Une guerre a eu lieu, ou même est en cours quelque part, nous disent les clowns dans leur idiome fait de quelques mots et de jeux absurdes autant qu'acrobatiques. Comme dans chacun de leurs opus précédents, Titoune et Bonaventure cisèlent leur drôle de vocabulaire en fonction du chapiteau où ils ont choisi de se présenter au public. Après deux créations dans l'intimiste « tonneau » du Petit Théâtre Baraque, les complices ont eu l'envie d'un peu plus d'espace. Dessiné par leurs propres soins, le chapiteau autoporté de *Strano* dégage une forme de nostalgie.

Sous la nef du Centquatre à Paris, où nous découvrons un *Strano* dont la grande tournée a commencé depuis quelque temps, la toile qui entoure la piste de Trottola est écarlate. Pas question pour les artistes de céder à l'abandon du chapiteau au profit de la salle, comme cela se fait très souvent aujourd'hui. Pour bien affirmer leur position, les clowns embarquent dans leur art de la bricole et du tremblement un musicien habitué à d'autres conditions de jeu, l'organiste Samuel Legal. La rencontre des deux univers donne lieu à plusieurs numéros centrés sur la musique, avec des instruments détournés de leurs fonctions comme à peu près tout ce qu'approchent les complices. Les agrès traditionnels du cirque n'échappent guère à ce branle-bas aussi joyeux que déchirant. « *Voilà voilà voilà* », comme dirait Boudu, qui conclut ainsi presque toutes ses phrases

• ANAÏS HELUIN

Également du 10 au 14 janvier 2025 au Théâtre de Lorient – CDN, du 22 au 29 janvier au Théâtre de Cornouaille, Scène nationale de Quimper, du 6 au 10 février au Carré Magique, Pôle National Cirque de Lannion... Le reste de la tournée sur <https://urls.fr/NmRRMf>





Presse écrite
Mensuels





Strano

REPRISE / LE CENTQUATRE-PARIS / CONCEPTION ET INTERPRÉTATION TITOUNE ET BONAVENTURE GACON

Le Cirque Trottola cultive l'« étrange » (« strano » en italien), celui qui fait se côtoyer le tragique et le sublime, qui révèle le comique dans l'horreur, l'anéantissement dans l'envol. Pour un quatuor étrangement beau et touchant.

Au loin, une fanfare, ses roulements de tambours vivifiants, ses joyeuses trompettes... C'en est déjà trop pour Bonaventure Gacon, qui dégringole de sa mauvaise humeur, en ours mal léché trop tôt extrait d'un repos salutaire. Il préférera la solennité et la gravité de la musique de l'orgue (jouée par Samuel Legal), qu'il fait apparaître comme une pièce maîtresse du spectacle, surplombant la piste. Quand Titoune arrive, elle est une petite Piaf, toute menue et délicate, en jeune femme qui pépie comme elle peut face à la montagne que représente cet homme. Il ne serait rien d'autre que ce hussard déchu, une dérisoire épée de bois à la main, s'il n'avait pas quelque chose à nous raconter: son urgence de dire, c'est la guerre, l'horreur des tranchées, la vanité des hommes dans la vacuité de leurs actes, illusoire morceaux de bravoure. Ses monologues vont jalonner le spectacle d'une voix déchirant les attendus comiques du public. Le premier « numéro », un trio de portés acrobatiques avec leur régisseur circassien (Pierre Le Gouallec ou Sébastien Brun en alternance) les montre en bons petits soldats de l'acrobatie, parfaitement rodés à la tâche, droits dans leurs bottes, mais accusant le coup final d'un corps à la peine.

Un monde en déséquilibre

Un grondement sourd, une épaisse fumée et voilà qu'apparaît une autre figure militaire, au corps marionnettique, dans une dérisoire tentative d'élévation. Le drapeau blanc, trop lourd pour elle, participera de son effondrement... Beaucoup de scènes poignantes viennent questionner notre regard ainsi que la puissance des actes des hommes comme des circassiens, souvent à double tranchant. Il en va ainsi de la traversée de Bonaventure suspendu à 4 mètres de hauteur sur des échasses qu'il crochète au-dessus de sa tête, racontant inlassablement son voyage vers l'horreur. Si *Strano* joue sur la prouesse et le clown, c'est dans un mélange de sentiments pour le moins étranges pour le public, constamment retourné par l'ambivalence des scènes, toujours belles, toujours poétiques, très souvent



Titoune en plein vol devant l'orgue de Samuel Legal.

drôles, mais profondément graves. Quand Bonaventure retourne dans son clown au nez rouge et au visage grimé, c'est pour mettre en place sa propre aventure musicale. Une tentative d'adoucir les mœurs qui essaye d'écraser la douce Rififi, frêle mais forte devant ce personnage manipulateur et autoritaire qui veut faire sa diva. Mais elle possède bien d'autres espaces pour briller, dans la mécanique d'un double trapèze ou au sommet d'une échelle dans des numéros toujours étonnants. Lui, n'arrivant plus à cacher, lors de l'installation du dernier agrès, le profond anéantissement de son être intérieur, est pourtant celui qui la rattrape et la porte. Les deux parviennent en fin de compte à trouver l'équilibre final entre leurs corps, comme un équilibre entre la foi en l'humain et le désenchantement. Et la roue de continuer à tourner, et la petite musique du carrousel de continuer à jouer...

Nathalie Yokel

Le CENTQUATRE-PARIS, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 3 au 21 décembre, mardi, mercredi, vendredi et samedi à 20h, dimanche 8 décembre à 19h. Tél: 01 43 35 50 00. Durée: 1h30. À partir de 10 ans. Spectacle vu aux 2 scènes, scène nationale de Besançon. En tournée. Du 10 au 14 janvier, **Théâtre de Lorient**. Du 22 au 29 janvier, **Théâtre de Cornouailles, Quimper**. Du 6 au 10 février, **Le Carré Magique, Lannion**. Du 5 au 9 mars, **Le Palc, Châlons-en-Champagne**. Du 28 mars au 5 avril, **Latitude 50, Marchin (Belgique)**. Du 25 au 30 avril, **Le Prato, Lille**. Du 20 au 24 mai **Théâtre Sénart**.





Presse audiovisuelle
Radio



Critique théâtre : "Strano" du Cirque Trottola

Au programme du débat critique, du théâtre tout public : "Strano" du Cirque Trottola et "Cartoon ou N'essayez pas ça chez vous !" d'Odile Grosset-Grange sur un texte de Mike Kelley.



La magie du cirque se teinte de poésie au 104 avec "Strano" du Cirque Trottola, 2024 - © Fanchon Bilbille 2024 La magie du cirque se teinte de poésie au 104 avec "Strano" du Cirque Trottola, 2024 - © Fanchon Bilbille 2024

Au programme du débat critique, du théâtre tout public : "Strano" du Cirque Trottola et "Cartoon ou N'essayez pas ça chez vous !" d'Odile Grosset-Grange sur un texte de Mike Kelley.

Les critiques discutent de deux spectacles tout publics avec Strano du Cirque Trottola et Cartoon ou N'essayez pas ça chez vous ! d'Odile Grosset-Grange sur un texte de Mike Kelley.

"Strano" du Cirque Trottola

Étrange ? Peut-être. Nostalgique ? Certainement, mais c'est une nostalgie joyeuse et rigolarde qui enveloppe ces gens de cirque que l'on voit se glisser sous la toile du chapiteau rouge dans l'espoir d'échapper au monde. Là, ils retrouvent cette atmosphère si particulière et cette musique hors du temps qui les ramènent au cirque de leur enfance. Clowns, acrobates, trapézistes, frissons, rire, musique et même un véritable orgue, tout y est et menace de faire craquer cet espace trop petit. "Dehors, la tempête fait rage", mais sous le chapiteau, on a, finalement, toujours chaud. Voilà le mantra décliné par le Cirque Trottola dans Strano, sa nouvelle création.

Titoune, Bonaventure et la troupe du Cirque Trottola que le CENTQUATRE-PARIS a déjà accueillis en 2022 avec son spectacle Campana, reviennent avec un chapiteau dans le style des cirques d'hiver du Second Empire. Sur son gradin en fer à cheval, le public est au plus près des acrobaties et des bobines de clowns avec des saltimbanques restés fidèles à une vision généreuse du cirque.

Les avis des critiques

à venir...

Strano du Cirque Trottola est joué du 3 au 21 décembre au 104, puis en tournée :

"Cartoon ou N'essayez pas ça chez vous !" d'Odile Grosset-Grange



PAYS: FRA
TYPE: web
EAE: €7275.20
AUDIENCE: 636835

TPOLOGIE DU SITE WEB: Arts and Entertainment/Music
VISITES MENSUELLES: 19359811.73
JOURNALISTE: Marie Labory
URL: www.radiofrance.fr



> 13 décembre 2024 à 11:02

> [Version en ligne](#)

Jimmy est le fils de Norman et Norma Normal, ils habitent Normal Street à Normal-ville. Dans la famille Normal il y a aussi Dorothy la grande sœur, un bébé, un chien et un poisson rouge. Tout ce qu'il y a de plus normal ! Sauf que pas du tout : ce sont des cartoons dont la vie est régie par la loi des cartoons ! Ils vivent parmi nous les humains, ils ont l'air normaux, mais leurs vies répondent à d'autres règles : le bébé, le chien et le poisson rouge parlent, chaque matin un nouvel épisode commence et tout redémarre à zéro, comme si la veille n'avait pas existé. Ils ne ressentent jamais la douleur. Ils ne vieillissent pas, et ne meurent jamais... Mais si finalement, la vie ne valait pas le coup d'être tentée ? Il faudrait alors accepter la souffrance et la mort ? Et la normalité ? Mais au fond, qu'est-ce que c'est, vivre ?

Odile Grosset-Grange met en scène, pour sa cinquième création, la vie d'une famille de cartoons, d'après un texte inédit du dramaturge anglais Mike Kenny. Cartoon est une pièce inédite, jamais jouée ni en Angleterre, ni en France, ni ailleurs, dont l'écriture fut chahutée par la disparition de la mère de Mike Kenny. Un drame qui poussa l'auteur à l'inscrire dans une réflexion profonde sur la vie, autant que la mort.

Les avis des critiques

à venir...

Le spectacle est joué du 13 décembre 2024 au 5 janvier 2025 au Théâtre Paris Villette puis les 4 et 5 avril 2025 à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône (71).

Extraits sonores

[Passer cette liste](#)



Presse web





Quand le Cirque Trottola pense notre monde



Sur une planète qui court désespérément vers sa fin, le si délicat Cirque Trottola poursuit, avec cette cinquième création, sa quête du beau et du fragile au son d'un orgue qui enveloppe le trio de clowns et d'acrobates. Du grand art.

Il n'y a pas dans ce Strano (« étrange » en italien) de surprise monumentale comme la cloche si lourde sortie du tréfonds de la piste de *Campana*. Mais **il y a, une nouvelle fois, l'esprit du Cirque Trottola et ses trouvailles scéniques impressionnantes autant que d'une grande finesse pour dire le désenchantement** et continuer, dans des gestes à la fois vains et vitaux, à créer. C'est leur seule façon de tenir debout quand tout, autour, incite à courber l'échine.

Car ils résistent sous ce chapiteau de près de 300 places où le public est pour une fois placé en fer à cheval et non de façon complètement circulaire. Les voilà ces trois « hussards », une épée à la main, allant de l'avant. **Samuel Legal a rejoint les fondateurs de la compagnie, Bonaventure Gacon, et Titoune dont l'âge (la quarantaine pour lui et même le début de la cinquantaine pour elle) donne encore un peu plus d'épaisseur à leurs personnages.** Ils ne renoncent pas à leur spécialité –



elle est toujours une trapéziste hors pair dans des utilisations inédites et si joueuse de son agrès – mais ils prennent aussi le temps d'installer leurs situations, comme alourdis par le monde malade sans que jamais leur spectacle ne s'affadisse. C'est un équilibre de haut vol à l'image de la dernière séquence sur une échelle tournoyante où il est question à la fois de trouver la bonne position afin que l'autre puisse avoir la sienne et aussi et de faire corps avec l'engin pour un final étourdissant.

Si l'effet ne vient cette fois-ci pas des bas-fonds, c'est le mur de scène qui est une malle aux trésors avec un orgue qui s'offre au public par une étonnante

inclinaison de plateau. Là encore, il est question de construire des équilibres, comment rester ancrer dans le sol quand l'horizon est si flou ? Avec cet instrument massif, la couleur musicale de *Strano* est bien moins enjouée que celle de *Campana*, comme en témoigne cette soldate à la taille disproportionnée (probablement juchée sur un de ses camarades), affublée d'un casque métallique et d'un drapeau blanc qui a perdu son éclat manipulé sans conviction ; son sifflet ne peut plus faire obéir quiconque : c'est un vieux sifflet serpentin d'une fête probablement finie. La soldate elle-même se dissout au sol dans ce monde invertébré – car sans colonne vertébrale – qu'observent les Trottoles.

Ils tentent bien de faire des colonnes humaines à trois, avec malice mais rien ne tient longtemps. Leurs corps sont des accordéons qui se plient, se déplient les uns sur les autres, ondulent et jubilent quand, l'espace d'un instant, Titoune peut lever les bras et tutoyer l'ossature du chapiteau dont Bonaventure fait le tour suspendu à des crochets qu'il déplace un à un. Jamais ils ne cherchent à faire exploiter et pourtant, dans chaque scène, ils se renouvellent.

« *Le but de notre voyage est incertain. On n'avait pas fini d'arriver et ça on le savait. On n'avait pas été lâches, on a fait ce qu'on a pu* » dit Bonaventure dans l'une de ses interventions au passé dans ce spectacle où il fait le constat que « *tout ce vacarme, ce raffut n'avait servi à rien* ».

Alors puisqu'au dehors tout est foutu, au-dedans, Bonaventure qui reprend son costume de clown Boudu (son solo Par le Boudu tourne toujours), râle, cogne sa planche au rideau de tôle ondulée du décor. Que construisent-ils ? Le mystère vaut d'être préservé. Car, dans leurs errances, en claudiquant, en glissant comme des mômes ou en s'élevant dans les airs, ils s'amusent, sur une balançoire, avec un nez rouge. Ils jouent avec une tendresse magnifique à l'instar du prénom dont est affublée Titoune : Riffi. Comme un personnage de BD et comme les guerres et les bagarres qui transpirent dans ce *Strano* tout juste né.

www.sceneweb.fr – Nadja Pobel

Strano

Créé et interprété par Titoune et Bonaventure Gacon





Strano : la poésie circassienne à son sommet

Le Cirque Trotolla présente son nouveau spectacle "Strano" à l'Espace Cirque de l'Azimut à Antony, avant de poursuivre sa belle tournée.



Le Cirque Trotolla ouvre, avec son nouveau spectacle aux tendres couleurs sépia, les célébrations des 20 ans de l'Espace Cirque d'Antony. En ce jour de première, comme le chantait Brassens , « il pleuvait fort sur la grande route ». C'est donc sous « un petit coin de parapluie » que chacun est allé se réchauffer dans ce « petit coin de paradis », abrité par le beau chapiteau du Cirque Trotolla, pour assister au spectacle, Strano

Le passé au service du présent

© Franchon Bilbille

La définition de Strano est : « étrange, singulier, dans le sens de ce qui est en dehors de l'ordre de l'usage commun ». Cela symbolise très bien l'univers de Bonaventure Gacon et Titoune , les deux concepteurs de ce très beau spectacle aux accents nostalgiques. Dans un temps reculé, des circassiens ont installé leur chapiteau sur une place de village. Dehors la tempête fait rage. Les créateurs ne pouvaient imaginer qu'elle ferait vraiment partie de cette première à l'Espace Cirque d'Antony ! On entend au loin une fanfare ! Sous le chapiteau, les lumières sont tamisées comme à l'époque où l'électricité faisait ses balbutiements.

Comme un dessin de Tardi

L'ambiance est donnée, nous sommes transportés dans une autre époque. Au-dessus de l'entrée des artistes, là où normalement se trouve l'orchestre, une paroi s'abaisse laissant apparaître un grand orgue et le dos de l'organiste. Tout au long du spectacle, Samuel Legal accompagne les numéros au son de ses créations, matinées de Jean-Sébastien Bach César Franck Mauricio Kagel et Charles-Marie Widor . Totalement intégrée, cette sonorité solennelle, mais aussi parfois festive, apporte une note singulière et délicieuse.

© Franchon Bilbille



Surgit alors un homme qui semble sorti d'un roman de d' Hugo ou de Zola ou d'une peinture de Delacroix . La Commune n'est pas loin ! Évoquant la guerre et le monde en furie qui grondent dehors, Bonaventure Gascon impressionne avec cette litanie, aux inflexions de La légende des siècles . Arrive alors un drôle de petit bonhomme, vêtu de gris comme les poilus de 14-18, un nez rouge et des chaussures de clown. C'est Titoune , une artiste merveilleuse à l'éternelle jeunesse. Tous les deux vont alors former cet inusable duo clownesque fait de contrastes. Escortés d'un troisième larron, à l'allure du beau Marius des Misérables , les deux compères vont déployer tout leur talent, parce que quoiqu'il arrive le spectacle doit continuer.

Un beau feu d'artifice(s)

Ces experts en portés acrobatiques ne cessent de nous surprendre. Au-delà de la prouesse technique, absolument remarquable, les numéros (mains à mains, acrobaties, trapèze, échelle) sont de toute beauté. Le burlesque prend toute sa grandeur dans cet impayable passage clownesque autour d'un piano à queue ! Chaplin n'est jamais très loin ! Ce saut dans le temps, qui n'a rien de nostalgique, rappelle combien l'art, quel qu'il soit, est nécessaire à l'humanité.

Marie-Céline Nivière

Et revoilà le cirque Trottola !

Leur nouveau spectacle a pour titre « Strano », étrange en italien. Il est, comme les précédents, étrangement envoûtant



Leur nouveau spectacle a pour titre « Strano », étrange en italien. Il est, comme les précédents, étrangement envoûtant Le premier spectacle de Titoune et Bonaventure Gacon avait pour titre Trottola , toupie en italien. Le titre allait devenir le nom de leur aventure aussi peu commune que durable. Plus tard, il y eut Volchok , toupie en russe, et aujourd'hui voici Strano , étrange ou bizarre en italien. Entre temps il y eut Matamore avec le Petit théâtre baraque de Nigloo et Branlotin, et, plus récemment, Campana . Il est probable que ce nouveau spectacle durera un paquet de saisons comme les précédents et que Titoune et Bonaventure Gacon fêteront avec lui les vingt ans de piste du cirque Trottola.

Quel plaisir de retrouver ce couple improbable. Elle, la petite et frêle acrobate au visage maquillé de blanc autour de son nez rouge, jamais plus à l'aise que dans les airs sur un et même deux trapèzes. Lui, le colosse à la barbe sauvage aux épais habits dépenaillés (comme hérités de son premier spectacle en solo, l'inoubliable Par le Boudu). Un troisième larron les accompagne sur la piste, Pierre le Gouallec en alternance avec Sébastien Brun. Et, perché au dessus d'eux, le musicien Samuel Legal qui joue de l'orgue non comme un pied mais avec ses deux pieds quand ses mains sont en pause.

Ils déboulent non des coulisses mais du dehors, font halte, le temps d'un tour de piste. « Le but de notre voyages est incertain » dit Bonaventure, le seul à parler de temps à autre, avec parcimonie. Sont-ils de soldats ayant déserté ? Des rescapés ? Des égarés ? Ils ont poussé un amas de ferraille, ils sont entrés, le public est là. Alors ils font ce qu'ils aiment et savent très bien faire : des portées, des pirouettes, des ruades. Bonaventure entortille Titoune autour de lui, elle se réfugie sur ses épaules, la voici debout les bras le long du corps, et voilà que le troisième larron s'interpose entre les deux, le public applaudit cette belle verticalité des trois corps, mais les zigotos ne saluent pas. Ils ne font pas un numéro, ils racontent une histoire trouée faite de planches, de fils, d'une toute petite chaise, d'un gros lapin, d'un piano à queue sans pieds qui est comme une île où, un temps, se réfugier.

Vers la fin, les trois écriront ensemble de nouvelles pages follement tournoyantes avec cet objet complice, cher aux spectacles du cirque Trottola: une simple et belle échelle. Alors, pour finir, ils saluent le public. La salle, aussi comble que comblée, les applaudit tant et plus. La piste éteint la lumière. Dehors, la nuit nous attend.



MEDIAPART

> 13 octobre 2024 à 10:31

TPOLOGIE DU SITE WEB:

PAYS: FRA

TYPE: web

EAE: €undefined

CONTACTS: 0

VISITES MENSUELLES:

JOURNALISTE: Jean-Pierre Thibaudat

URL: blogs.mediapart.fr



> [Version en ligne](#)

Espace cirque d'Antony-Azimut, à partir de 10 ans. Les mer et jeu 20h30, sam 18h, dim 17h, jusqu'au 20 oct. Puis du 30 oct au 10 nov au Théâtre de Vidy-Lausanne et du 3 au 31 déc au Centquatre à Paris

Ce blog est personnel, la rédaction n'est pas à l'origine de ses contenus.



Festival Plein Phare

Du 19 novembre au 5 décembre au Phare, CCN Havre Normandie – Le Havre (76) – Festival – Danse contemporaine – Hip hop

Voilà trois ans que Fouad Boussof a lancé Plein Phare, le festival du CCN Havre Normandie qu'il dirige. Pour cette édition 2024, il a souhaité mêler dans la programmation des compagnies ou des chorégraphes expérimentés dont la carrière reflète l'histoire de la danse contemporaine – Daniel Larrieu, Xie Xin, le Ballet du Grand Théâtre de Genève, – comme de très jeunes artistes présentant leurs premiers travaux, avec notamment la soirée Longueur d'avance autour de quatre nouveaux chorégraphes. Un lien entre les générations comme l'occasion de célébrer les 40 ans des CCN, ponctué de rencontres, ateliers et masterclass.

Strano – Cirque Trottola

Du 3 au 21 décembre au 104 – Paris (75) – Création 2024 – Cirque

L'exubérant Cirque Trottola, que l'on aime beaucoup chez DALP, revient avec sa récente création Strano . Alors que dehors la tempête gronde, le chapiteau de cette compagnie, qui tourne depuis une vingtaine d'années, semble être comme un refuge au monde en furie. À l'intérieur, clowns, acrobates ou trapézistes peuvent laisser éclater toute leur folie. Le tout dans une ambiance baignée d'une douce et joyeuse mélancolie, marque de fabrique de ce cirque.

Play d'Alexander Ekman – Ballet de l'Opéra de Paris

Du 7 décembre au 4 janvier au Palais Garnier – Paris (75) – Danse contemporaine

Troisième reprise en sept ans pour Play d'Alexander Ekman, c'est beaucoup trop. Pourtant, on attendait beaucoup de cette collaboration en 2017, tant le chorégraphe a le talent pour créer des univers singuliers. Malheureusement, le résultat tient plus du buzz de lancer de grandes balles vertes sous les ors du Palais Garnier, sans réussir à trouver plus d'épaisseur lors de la reprise, avec des distributions en mouvement. À réserver pour les fans.

Play d'Alexander Ekman – Ballet de l'Opéra de Paris

Danses non humaines de Jérôme Bel et Estelle Zhong Mengual

Les 10 et 11 décembre à la Maison de la Danse focus Histoire(s) de la Danse du 9 au 11 décembre – Lyon (69) – Danse contemporaine – Performance – Maison de la Danse

Créé l'année dernière par le chorégraphe Jérôme Bel et l'historienne de l'art Estelle Zhong Mengual, Danses non humaines s'attelle à une réflexion peu commune : comment les chorégraphes parviennent-ils à transformer des corps dansant à devenir quelque chose de non-humain, des animaux, des végétaux, des minéraux. Les deux artistes plongent dans l'histoire de la danse – de Marius Petipa à Pina Bausch en passant par Loïe Fuller ou Xavier Le Roy – pour développer leurs réflexions. Un spectacle pour faire l'expérience des relations que les chorégraphes ont créées avec le monde vivant. Ces représentations s'inscrivent dans un focus Histoire(s) de la danse, mêlant des conférences à des restitutions de travaux d'étudiant-e-s autour d'Isadora Duncan.



Strano



» » Le Cirque Trottola revient avec un chapiteau flambant neuf mais déjà trop petit pour toutes les idées, voltiges, cascades et aventures qui l'attendent. Étrange ? Peut-être. Nostalgique ? Certainement mais c'est une nostalgie joyeuse et rigolarde qui enveloppe ces gens de cirque, peut-être des déserteurs, que l'on voit se glisser sous la toile du chapiteau rouge dans l'espoir d'échapper au monde. Là, ils retrouvent cette atmosphère si particulière et cette musique hors du temps qui les ramènent au cirque de leur enfance. Clowns, acrobates, trapézistes, frissons, rire, musique et même un véritable orgue, tout y est et menace de faire craquer cet espace trop petit. D'autant qu'à l'extérieur, le réel gronde...

Titoune, Bonaventure et la troupe du Cirque Trottola que le CENTQUATRE-PARIS a déjà accueillis en 2022 avec son spectacle Campana, reviennent avec un chapiteau dans le style des cirques d'hiver du Second Empire. Sur son gradin en fer à cheval, le public est au plus près des acrobaties et des bobines de clowns avec des saltimbanques restés fidèles à une vision généreuse du cirque.

Artistes : Cirque Trottola

Tarif plein : 22 EUR ; Tarif réduit : 18 EUR ; Tarif 104infini : 15 EUR



Quels spectacles voir en famille à Noël 2024 ?

Cirque, comédie musicale et contes immersifs... "L'Éclaireur" a préparé une sélection de spectacles qui ravira petits et grands !



Article Les spectacles à voir en famille à Noël La fin d'année est propice aux retrouvailles et à la convivialité. Et quoi de mieux qu'un spectacle pour partager un moment avec nos proches ? Cirque, comédie musicale, théâtre immersif... L'Éclaireur a préparé une sélection qui ravira petits et grands.

Le Roi Lion, au Théâtre Mogador

Le Roi Lion au Théâtre Mogador est un incontournable de la scène parisienne. Alors quoi de mieux que d'aller voir l'une des comédies musicales les plus magiques et féériques durant les fêtes ? Spectacle idéal et immanquable pour la famille, Le Roi Lion a déjà séduit un million de spectateurs dans la capitale, après avoir connu un grand succès depuis ses débuts à Minneapolis.

Considéré comme l'un des shows les plus grandioses jamais produits en France, cette comédie musicale inspirée du dessin animé Disney réunit chaque soir 50 comédiens-chanteurs-danseurs, 11 musiciens ainsi que 80 techniciens. Une envergure monstre qui passe également par une scénographie et des costumes impressionnants (au total le spectacle comptabilise 200 masques, 200 marionnettes et 100 instruments de musique). Autant d'artifices qui rendront ce moment inoubliable durant les fêtes de fin d'année.

Le Roi Lion, au Théâtre Mogador, à Paris. Jusqu'au 1er juin 2025. Billetterie par [ici](#)

Le Grand Hôtel des Rêves : La véritable histoire du Père Noël

À l'occasion des fêtes de fin d'année, Le Grand Hôtel des Rêves dévoile La véritable histoire du Père Noël à travers un parcours féérique de dix tableaux. Entre art scénique et parcours vivant, cette pièce inédite retrace à travers les talents d'une vingtaine d'acteurs le récit de cette figure iconique.

La pièce présentée par Polaris permettra également de découvrir de nouveaux personnages comme la sorcière Ouldra, la romance de Solange et Balthazar, ou encore un jeune Père Noël. À l'image d'un plateau de cinéma et dans une logique d'immersion totale, La véritable histoire du Père Noël



> 6 décembre 2024 à 10:26

offrira des décors merveilleux qui promettent de faire voyager les spectateurs à travers l'atelier du Père Noël, ou une forêt de sapins enneigés... autant de tableaux passionnants qui embarqueront les spectateurs dans la magie de Noël.

Le Grand Hôtel des Rêves : La véritable histoire du Père Noël , du 11 décembre 2024 au 5 janvier 2025. Billetterie par ici

Esquif, à fleur d'eau , La Colline Théâtre National

À l'occasion des fêtes de Noël, La Colline Théâtre National propose de découvrir le spectacle familial Esquif À Fleur d'Eau imaginé par Anaïs Allais Benbouali. Depuis le 4 décembre et ce jusqu'au 22 décembre 2024, la metteuse en scène propose une pièce forte et politique sous la forme d'un conte pour enfant en donnant la parole à la Méditerranée. En personnifiant la mer, elle donne ainsi la parole à ce territoire qui voit tragiquement disparaître, de plus en plus souvent, une jeunesse en quête de liberté et d'espoir.

Inspirée par les récits qu'elle a récolté auprès de SOS Méditerranée, Anaïs Allais Benbouali a construit au cœur de La Colline Théâtre National un ensemble destiné aux enfants, qui vise surtout à fédérer petits et grands autour d'une production puissante et inspirante qui témoigne de la crise humanitaire et tente de la replacer de façon poétique au centre de nos réflexions, même à l'approche des fêtes.

Esquif à fleur d'eau , La Colline Théâtre National, du 4 au 22 décembre 2024, à Paris.

Strano par la troupe du Cirque Trottola, au CENTQUATRE PARIS

Le Cirque Trottola est de retour cet hiver avec un nouveau chapiteau au cœur du CENTQUATRE-PARIS. L'occasion de découvrir hors du temps des spectacles de voltiges, des cascades, ou encore des trapézistes et des clowns dans un show immersif. Menée par Titoune et Bonaventure, la troupe du Cirque Trottola offre ainsi un spectacle généreux, dans la pure tradition du cirque, le tout baigné par une atmosphère et un décor qui rappellent le Second Empire.

Idéal pour toute la famille, et les enfants au moins âgés de 10 ans, Strano revient ainsi sur l'histoire intemporelle du cirque ; une histoire « indémodable » selon Le Figaro , ou encore « un bijou poétique » d'après , à découvrir du 3 au 21 décembre 2024, à Paris

17,09€

Strano par la troupe du Cirque Trottola, au CENTQUATRE-PARIS, du 3 au 22 décembre 2024, à Paris.



Au mois de décembre, c'est sous la verrière du CENTQUATRE que le Cirque Trottola installe son nouveau chapiteau, écrin du merveilleux spectacle *Strano*, refuge à la fois nostalgique et dystopique pour clowns acrobates. Étourdis par leurs chutes autant que par l'écho du vacarme extérieur, ces personnages démesurément attachants et généreux nous convient à une cérémonie de rires et de frissons, au son d'un orgue majestueux qui fait trembler le cœur et le chapiteau.

SOLENNITÉ DE LA JOIE

Au loin, le son des tambours. La cavalerie se rapproche, on la devine de l'autre côté de la toile. Elle fait le tour du chapiteau, mais n'y entre pas. Nous sommes à l'abris, sur nos gradins en fer à cheval, réunis dans l'antre de deux clowns endormis. Un homme au tambour vient perturber leur sommeil : il s'est échappé du dehors, pour peut-être venir se réfugier, lui aussi. Bonaventure Gacon et Titoune, clowns acrobates co-créateur-ices du Cirque Trottola, rejoignent alors la piste, en grognements et chutes saugrenues pour l'un et espiègleries silencieuses ou sifflées pour l'autre : la parade commence.

» *Nous nous retrouvons dans le rayon du sacré, mais loin du religieux : c'est un rituel du brut, de l'immédiat, du modeste, du marginal.*

Des escaliers au milieu du vide, des trapèzes-ascenseurs, des pianos-toboggans, des rideaux en tôle, des bêtes aux grandes oreilles et beaucoup de clowneries investissent la piste de *Strano*, et construisent l'imaginaire abondant de ce chapiteau-monde. Les trois interprètes y déploient l'étendue de leurs talents d'acrobates, enchaînant avec fluidité colonnes à trois, saltos, pirouettes... Sous les rires et les sursauts du public, conquis de la première à la dernière minute.

Un quatrième égaré complète la cérémonie : Samuel Legal, musicien, perché sur sa plateforme, réveillant les âmes inertes de ses mélodies douces et inquiétantes qu'il fait sonner sur un grandiose orgue à rétroviseurs intégrés. Dès les premières notes, les frissons sont immédiats. Nous nous retrouvons dans le rayon du sacré, mais loin du religieux : c'est un rituel du brut, de l'immédiat, du modeste, du marginal. À l'image de ces clowns vêtus de guenilles, « ceux d'en bas », qui jouent du piano avec le nez puisque les coudes sont interdits.



© Fanchon Bilbille

APRÈS LE MONDE D'AVANT

Strano est un monde de géants et de minuscules. De multiples êtres y sont invités à laisser une trace fugace, dans un mot, un cri, un geste ou une image, créant des empreintes sensibles d'une grande beauté. Des silhouettes se forment parfois dans l'ombre, comme cet immense soldat au long manteau agitant le drapeau blanc, invoquant silencieusement la paix. On garde aussi le souvenir réjouissant de ce clown qui s'improvise Castafiore, dont les fausses notes émeuvent presque plus que si elles étaient justes.

Mais entre les chutes et les rires sonores, dans les interstices du léger, on entend les grondements du réel. S'y camouflent des indices d'absence, de mort, de terres arides, brûlées, de lendemains de catastrophes, et de « voyage au but incertain », comme le rappelle Bonaventure Gacon dans un poème qui articule l'ensemble du spectacle. Le clown, qui devient messenger de tragédie antique, nous livre des souvenirs de grands rires et d'audace, mais aussi un goût de finitude : « *Tout le vacarme n'avait servi à rien.* »

» *Les capitaines de ce voyage, clowns en marge dont on ressent la fatigue de porter le poids du monde, redoublent pourtant d'ingéniosité pour nous rappeler l'importance de la joie.*

On se rassure en sentant la présence des autres sur les gradins de ce chapiteau bleuté, vaisseau de fortune vers un autre imaginaire. Les capitaines de ce voyage, clowns en marge dont on ressent la fatigue de porter le poids du monde, redoublent pourtant d'ingéniosité pour nous rappeler l'importance de la joie. En peu de mots, quêtes d'équilibres et révérences discrètes, Bonaventure Gacon et Titoune nous bouleversent.

Avec *Strano*, le Cirque Trottola renoue avec l'atmosphère nostalgique des cirques d'un temps passé, sans voiler la fragilité de notre présent et de ses enjeux. L'inquiétude côtoie le rire mais sans jamais le faire fuir, dans une cérémonie poétique et vibrante où la beauté naît des cendres.



© Fanchon Bilbille

« Strano », Cirque Trottola, Centquatre, Paris

Décembre 8, 2024

Les Trois Coups

Cirque, Clown, Coup De Cœur, Critique, Île-De-France, Les Trois Coups, Tout Public



On ne résiste pas à Trottola

Florence Douroux

Les Trois Coups

Accompagnés par un organiste et un troisième acrobate, Titoune et Bonaventure Gacon proposent leur dernière création : « Strano ». Déjouer le grave, comme la gravité, est leur manière de faire basculer le présent dans une dimension follement poétique. Et de transformer le plomb en or. Le Cirque Trottola est un alchimiste.

Ils surgissent toujours à leur manière d'extra-terrestres. Une petite femme-môme-artiste virtuose, souvent perchée là-haut, son royaume, et un drôle de bonhomme, porteur de mots, de corps et de rires. Après *Trottola*, *Volchok*, *Matamore*, *Campana*, et un seul en scène devenu culte, *Par le Boudu*, *Strano*, le dernier-né est à son tour paré de l'indémorable : la poésie.

Alentour, on entend une fanfare qui s'approche, invisible, extérieure. Nous sommes aux aguets, rassemblés dans cette intimité du cercle. Et d'abord, par où vont-ils arriver ? Comment ? On connaît les apparitions surprises des Trottola. Comme par en-dessous, dans *Campana*, pour souligner – cela leur tient à cœur – que le cirque est affaire de tous, y compris, et surtout, des plus humbles.

Transformer le réel

Bonaventure s'annonce en premier, sur l'estrade surélevée, où, si belle image d'ailleurs, des tuyaux d'orgue se dresseront. Bougre mal luné, sommeil dérangé par la fanfare, il s'empêtré dans les rideaux, ce « *bazar* », ce « *truc mal foutu* » qui exacerbe sa mauvaise humeur. Il tombe. Apparaît Titoune, immobile, tête penchée. En une seconde, ils nous enveloppent de leur présent, livrant un long, beau et doux moment de main à main, avec colonnes, portés, saltos. Le troisième acrobate, Pierre Le Gouallec (en alternance avec Sébastien Brun) s'immisce avec bonheur dans la ronde, ambiance nimbée par l'orgue de Samuel Legal. Claquement de doigt, magie du cirque : pas de doute, nous sommes chez les Trottola.



La vanité de la guerre – leur fil rouge – est évoquée de voix de stentor par Bonaventure. Souvenirs de marches insensées, faites d'ornières, de boue, de froid et d'incertitudes : « *On avait tout bouzillé, les maisons, les campagnes (...). Pour rien. Rien* », hurle-t-il. Dans une nappe sonore aux teintes froides, Titoune surgit silencieusement, immense, long manteau, casque. Une frêle silhouette, bientôt à terre, comme son porteur. Tout est dit. Les Trottola ne font jamais de grands discours. Ils plongent dans le grave sans s'y appesantir, conjurant la catastrophe, déjouée par l'imaginaire.

Magie des petits riens

L'imaginaire ! Depuis ses débuts, le Cirque Trottola bricole du beau. Il y a toujours des cordes, des bastringues, toute une mécanique actionnée à vue. Une petite fabrique artisanale qui nous plonge dans le rêve par un cousu main, avec son lot d'apparitions finement trouvées, de transitions qui sont autant de petits bijoux. Ils transforment chaque micro-instant en images délicates. Le temps se décante, la minute s'allonge.

Que de trésors nichés dans les toutes petites choses ! Lorsque Titoune s'envole trop vite au trapèze, Bonaventure la rattrape pour attacher sa longe. Geste banal de sécurité qui se transforme ici en geste d'amour. Évoquons évidemment ce double trapèze, bruits de moteurs et de poulie, qui montre une Titoune parfaite de précision, s'élançant vers le haut du chapiteau, jusqu'à frôler la toile, là-haut, son univers. Avant d'être déposée par Bonaventure, un peu en hauteur, sur l'estrade de l'orgue. Pas tout à fait un retour au sol, mais plutôt un petit moment d'apesanteur prolongé. En toute virtuosité.

Duo de clowns

Face à Boudu, ce géant qui nous a tant stupéfiés depuis 2001, Titoune consacre son clown. Teint blanc, nez rouge pointu, chaussures démesurées, Riffi ne parle pas, mais s'exprime en soufflant dans une paille coincée dans sa bouche. Moins maltraité que dans Campana, il impose ici sa volonté. Quel duo ! Grande gueule et malice, ils sont le maladroit et l'étonnée, le drôle et l'espiègle, le nostalgique et l'inattendue. Contraires ? En symbiose, plutôt.



Un piano à queue est ici le plus formidable des agrès. Glissant sur la piste comme sur une patinoire, l'instrument devient terrain de jeux acrobatiques pour les trois compères qui s'emparent avec grâce du colosse. On joue dessus, dedans, sur la tranche, portés et main à main autour de l'instrument roi. L'image de Titoune et Bonaventure, quittant la piste, assis dans les cordes du piano devenant embarcation inédite, restera gravée, avec, à peine esquissée, comme une légère caresse à l'eau.

On se souvient avec émotion du tableau de *Campana*, montrant Bonaventure, debout sur une échelle qui tournait à l'horizontal, et déclamant ces mots : « *Combien de temps encore / Des années, des jours, des heures, combien ? Je m'en fous mon amour / Quand l'orchestre s'arrêtera, je danserai encore.* » Ici, l'échelle marque encore le temps, puisque, dressée à la verticale, elle semble l'aiguille inarrêtable du cadran, autour de laquelle, évoluent les acrobates. Jusqu'au tournoiement vertigineux. Temps qui passe...L'écueil, toujours, leur résiste, ils insistent. Magnifique.

Et si *Strano*, cet « étrange », c'était ça : un autre présent, bascule du réel, un imaginaire salvateur dans lequel dansent des êtres, avec leurs histoires de maladresses et de virtuosité, leur terre chaotique et leurs envolées merveilleuses ? Un enchantement hors temps autour du cercle ?

Florence Douroux



Strano, une étrange équipée.

Phot. © Fanchon Bilbille Trois clowns acrobates, soldats perdus dans une guerre sans nom, multiplient tours et détours d'une maladresse virtuose. Drôle et insolite, le nouveau spectacle du Cirque Trottola se joue au Centquatre puis partira en tournée....



Phot. © Fanchon Bilbille Trois clowns acrobates, soldats perdus dans une guerre sans nom, multiplient tours et détours d'une maladresse virtuose. Drôle et insolite, le nouveau spectacle du Cirque Trottola se joue au Centquatre puis partira en tournée.

Un chapiteau sur mesure

Dans le petit chapiteau, rouge à l'extérieur, bleu à l'intérieur, on retrouve l'atmosphère chaleureuse des cirques d'antan. Autoportée, la structure peut être facilement installée n'importe où dans la ville. Les gradins plongent sur la piste, favorisant une proximité avec les artistes. Le cirque Trottola (« toupie » en italien) tourne depuis vingt ans mais n'a rien perdu de son style décalé et faussement brouillon. Créé en 2002 par Bonaventure Gacon, Titoune Krall et Laurent Cabrol, il exploitera pendant plus de quatre ans son premier spectacle Trottola. Suivront Volchok, Matamore , puis Campana , en 2018.

En musique

Au loin, une fanfare militaire appelle à la bataille mais c'est une grosse caisse qui débarque jusqu'à la piste, avec, dessus, son clown tambourinaire... qui, bien sûr, ne tarde pas à la détériorer. On reconnaît le personnage rustique à la dégaine maladroite que s'est forgé Bonaventure Gacon, au fil de ses numéros, barbe et cheveux en broussaille, dans la veine du Boudu de son fameux solo Pour le Boudu. Brandissant une épée de bois, chevalier errant, il part en guerre, rejoint par Rififi une créature frêle et muette : Titoune, sa partenaire de longue date, as du trapèze, face blanche et nez rouge en forme de bec, siffote tel un oisillon tombé du nid. Un troisième larron rattrape la petite troupe en déroute.

D'une trappe est sortie une plateforme, sur laquelle trône un orgue, joué par Samuel Legal. Imperturbable, le musicien interprète des compositions de son cru, y mêlant du Jean-Sébastien Bach, César Franck, Mauricio Kagel ou Charles-Marie Widor. Drôles, tristes ou recueillies, ces



> 11 décembre 2024 à 14:46

mélodies sont souvent en décalage ironique avec les acrobaties et facéties des trois clowns. L'organiste sera parfois propulsé sur la piste, obtempérant comme à regret, et regardera d'un air désapprobateur le traitement infligé par ses partenaires à un piano à queue.

Phot. © Fanchon Bilbille

Objets détournés

Les seuls agrès apparents sont deux trapèzes calés en haut du chapiteau. Les autres semblent improvisés : pour Titoune et Bonaventure, le piano à queue fait un amusant toboggan, où ils s'égayent de glissades en acrobaties sonores. Une grande échelle devient une vertigineuse balançoire : les trois acolytes grimpent et s'agrippent aux barreaux, en tournoyant sous la coupole, jouant de leurs poids et contrepoids... Aux cabrioles, acrobaties, cascades collectives gaguesques, font place quelques numéros individuels saisissants. Bonaventure Gacon se risque à une marche au-dessus de la piste, suspendu à deux tringles accrochées aux poutres métalliques du chapiteau. Titoune voltige entre deux trapèzes, synchronisés par ses partenaires. Que de dextérité derrière cette feinte gaucherie ! « On a envie de montrer notre cirque, montrer de la prouesse physique tout en faisant l'éloge de la maladresse », disent les circassiens. C'est ça le cirque Trottola : une belle harmonie dans les discordances !

Phot. © Fanchon Bilbille

On se moque de la guerre

« On a voulu faire un spectacle où les clowns se réfugient sous un chapiteau, comme dans un terrier. Ils ont bien perçu au dehors les bruits, la brutalité, l'absurdité du monde. Alors comme des enfants, ils transcendent cela en rigolade, en singerie. » Rescapés ou déserteurs, poilus de la Grande Boucherie ou grognards de Napoléon, Don Quichotte de cirque, éternels trouffions en marche contre des moulins à vent, ces clowns ont la fibre poétique et plus d'un tour à jouer. Marquant une pause dans leur marche forcée et, considérant que la guerre avait « tout bousillé » et que « tout ce vacarme, ce raffut n'avait servi à rien », ils vont jusqu'à soulever un lièvre dissimulé sous un tabouret de cirque, en l'apprivoisant avec des carottes. Un clin d'œil aux spectacles d'antan qui, eux, utilisaient des animaux ? En tout cas une parenthèse de douceur pour le public, et une respiration pour les artistes, après le bruit, la fureur et les morceaux de bravoure. À voir sans hésitation.

Phot. © Fanchon Bilbille

Strano



Noël 2024 : dix spectacles de cirque à voir à Paris pendant les fêtes

Des classiques aux créations plus libres, le cirque a toujours sa place pour les fêtes de fin d'année. Les Folies Gruss, Bouglione, Les Étoiles du Cirque d'Éthiopie ou le "Slava's Snowshow"... "Télérama" en a sélectionné dix. En piste !



Des classiques aux créations plus libres, le cirque a toujours sa place pour les fêtes de fin d'année. Les Folies Gruss, Bouglione, Les Étoiles du Cirque d'Éthiopie ou le "Slava's Snowshow"... "Télérama" en a sélectionné dix. En piste ! Au Cirque Bouglione, un spectacle « glam et paillettes ».

Photo Dominique Secher

Cirque Arlette Gruss – "40 Ans"

Credit

Le cirque Arlette Gruss fête les quarante ans de sa création par Arlette Gruss (1930-2006) et Georgika Kobann. Il est l'un des rares grands cirques itinérants d'Europe moderne et ancré dans la tradition, présentant des prestations techniques et artistiques de haute qualité où tout est ultra-travaillé (maquillage, costume, musique, lumière). Cette saison-anniversaire propulse sur la piste la grâce et la poésie avec le jonglage-ballon, la joie avec le diabolo, l'adresse et l'équilibre avec un extraordinaire numéro d'icariens par Alexis et sa soeur Eros Gruss, la vitesse avec le spectaculaire Pinillo's Globe of Speed par dix motards-cascadeurs (un record) sud-américains.

r Jusqu'au 15 déc., 10h, 14h, 17h (dim.), Village de cirque, Pelouse de Reuilly, 12 . (16-51 €).

Circus Ronaldo – "Da capo"

Photo Frauke Verreyde

Avec Da capo (« depuis le début », en italien), seize artistes et trois générations racontent l'histoire de Circus Ronaldo, cirque à l'ancienne d'origine flamande, né en 1842. Des débuts marqués par la commedia dell'arte aux délires fluo récents, en passant par les reconstitutions historiques du XXe siècle (le naufrage du Titanic, la libération de Paris), Circus Ronaldo fait coexister les vivants et les

**> 11 décembre 2024 à 17:02**

Moya (« l'âme », « l'esprit », « le vent », en zoulou) est la joyeuse création de dix jeunes diplômés de Zip Zap, la principale école de cirque (école solidaire et de création) du continent africain, établie au Cap en Afrique du Sud. Mêlant le chant et la musique à l'acrobatie au sol, à la danse urbaine (magnifique), au trapèze, au tissu aérien, aux sangles (très beau moment), à la roue Cyr, à la jonglerie... en solo, en duo et en collectif, les jeunes artistes expriment avec vigueur le monde comme ils le vivent et la diversité culturelle. C'est pro, beau et chaleureux.

r Jusqu'au 29 déc., 20h (mer., ven., le 17 déc.), 19h (jeu.), 18h (sam.), 16h (dim., le 24 déc.), Le 18 déc., 14h30, Parc de la Villette, Espace Chapiteaux, 211, av. Jean-Jaurès, 19 , 01 40 03 75 75. (10-28 €).

Gandini Juggling – “Heka, tout n'est qu'un faux semblant”

Photo Camilla Greenwell

L'extraordinaire collectif de jongleurs basé à Londres revient avec une discipline originale associée à son art : la magie nouvelle, travaillée avec le Français Yann Frisch. Dans une mise en scène chorégraphiée, les sept jongleurs multiplient les unissions et les effets de balles qui disparaissent puis reviennent, modifiant sans cesse la perception du spectateur. Heka était le dieu égyptien de la magie... En création en France en ce mois de décembre.

Du 21 au 29 déc., 15h (jeu., ven., dim., le 28 déc.), 19h (jeu., ven., sam., lun.), Théâtre de la Ville - Les Abbesses, 31, rue des Abbesses, 18 , 01 42 74 22 77. (8-23 €).

COMPLET

Cirque Trottola – “Strano”

Photo Fanchon BILBILLE

Sur la petite piste, il y a le hussard Bonaventure Gacon, ogre clownesque et bouleversant, qui raconte la guerre qu'il a faite. Il y a un ami surgi de nulle part. Il y a aussi Titoune, dite Rififi, le petit être de rien du tout, ni femme, ni homme, ni enfant, malicieuse et ingénieuse. Au-dessus d'eux, en tribune, dos au public, un organiste sacrément patient. Et puis, il y a Shakespeare et Victor Hugo en filigrane, toutes les musiques qui parcourent la piste, des portés acrobatiques et une poésie infinie dans la folie douce de ces pauvres hères en guenilles. Prenez rendez-vous avec l'insolite, le singulier et le merveilleux.

s Jusqu'au 21 déc., 20h (mar., mer., ven., sam.), Centquatre, 5, rue Curial, 19 , 01 53 35 50 00. (11-22 €).



STRANO – LE CIRQUE TROTTOLA – LE CENTQUATRE-PARIS

♥♥♥ Un chapiteau rouge comme d'antan et son petit fanion au sommet, une piste de cirque bleu velours éclairée tendrement par des centaines d'ampoules, des gradins serrés en fer à cheval...



♥♥♥ Un chapiteau rouge comme d'antan et son petit fanion au sommet, une piste de cirque bleu velours éclairée tendrement par des centaines d'ampoules, des gradins serrés en fer à cheval, qui invitent à la conversation avec ses voisins d'un soir. Le cirque Trottola

(« toupie » en italien), avec son nouveau spectacle « Strano », plonge d'emblée dans l'atmosphère unique des cirques d'hiver du Second Empire, où il fait bon se réchauffer quand il fait froid dehors. Un spectacle tout en tendresse, offerte par des artistes, hors du temps, hors des codes, qui conjugent esprit saltimbanque et prouesses circassiennes poétiques.

Lui, c'est Bonaventure Gacon, le clown bourru et gueulard, carrure de bûcheron et barbe rousse hirsute, pas commode dès son entrée en piste. Il nous racontera une histoire, l'histoire de lendemains de guerre, de vies fauchées, de batailles inutiles, de désespoir, à la manière d'un Céline et de son Voyage au bout de la Nuit. Elle, c'est Titoune, acrobate et trapéziste poids plume, visage fardé de blanc et nez rouge, complice sans paroles de Bonaventure. A leurs côtés, un organiste imperturbable, juché sur une plateforme centrale, et leur complice acrobate (Pierre Le Gouallec en alternance avec Sébastien Brun). A la seconde, on comprend qu'on fera fi des sauts de lion dans les cerceaux et des clowns aux grandes chaussures qui trébucheront dans des bassines d'eau, sous les rires des enfants.

Non, le cirque Trottola vous embarque ailleurs, dans un cirque simple, proche, tendre, où les manivelles couissent et les câbles couinent. Un cirque où l'on est au plus près des artistes, les yeux rivés à leurs prouesses au bord de la piste et où l'on se laisse embarquer dans un univers qui nourrit l'imaginaire. Au fil des tableaux, l'orgue devient terrain de jeu acrobatique, le piano à queue toboggan d'un soir, l'échelle instrument d'équilibriste. Et les artistes forgent un cirque d'artisan : son numéro de trapèze en apesanteur, ses portés tout en force, sa parade sur les toits de chapiteau et l'apparition d'un gros lapin qui sort du chapeau, parce qu'on est au cirque... Des numéros bruts,



> 16 décembre 2024 à 21:34

authentiques, qui forcent l'admiration et cultivent la simplicité. A découvrir pour sortir des sentiers battus. A partir de 10 ans.

Signé Elisabeth

STRANO

Le Centquatre-Paris, 5 rue Curial, 75019 Paris

Jusqu'au 21 décembre 2024 puis en tournée.

Crédit photos: Fanchon Bilbille